

Handelingen van het
GENOOTSCHAP VOOR GESCHIEDENIS

GESTICHT ONDER DE BENAMING

SOCIETE D'EMULATION
TE BRUGGE

DRIEMAANDELIJKS TIJDSCHRIFT
VOOR DE STUDIE
VAN GESCHIEDENIS EN OUDHEDEN
VAN VLAANDEREN

Uitgegeven met steun van de Regering en de Provincie.

DEEL LXXXVII VAN DE VERZAMELING

JAAR 1950

Aflevering 3-4.

BRUGGE

Drukkerij Graphica, Grauwwerkersstraat, 16

1950

Genootschap voor Geschiedenis " Société d'Emulation "

Secretariaat : Komvest 22, Brugge.

Redactie : Sint-Gilliskerkstraat 10, Brugge.

Postcheekrekening : Société d'Emulation, Brugge, nr 107939.

Abonnement op de « Handelingen » : 150 fr. per jaar.

INHOUD

F. L. Ganshof , Trois mandements perdus du roi de France Lou's VI intéressant la Flandre	117
M. Cafmeyer , Het grafelijk domein van Male	134
Th. van de Walle de Ghelcke , Le présumé portrait de Jacques Cnoop le jeune, orfèvre brugeois ...	155

OORKONDEN EN MEDEDELINGEN

J. F. Verbruggen , De organisatie van de militie te Brugge in de XIVe eeuw	163
A. Viaene , Pater Donche te Kortrijk (1807-1809) ...	171
E. I. Strubbe , De Clarissenabdij te Langemark (1255 - 1259)	182

BOEKBESPREKING

J. Buntinx , De Audiëntie van de graven van Vlaanderen (E. I. Strubbe)	189
KRONIEK	193

Trois mandements perdus du Roi de France Louis VI intéressant la Flandre.

Le regretté Maurice Prou a écrit au sujet des mandements, les lignes suivantes, où l'on retrouve la pensée nette et la forme sans bavures, propres à tous les travaux de ce grand érudit :

« Les préceptes ne sont pas les seuls actes qui soient émanés de la chancellerie. Outre ces actes d'un effet perpétuel, la chancellerie expédiait au nom du roi, des actes d'un effet temporaire, en d'autres termes des ordres ou mandements.

Ces mandements ont la forme d'une lettre, de telle sorte qu'ils ne se distinguent des lettres missives que par leur objet »¹.

Avant le règne de Louis VII, les mandements des rois de France, sont rares. Pour le règne de Louis VI on en a conservé cinq : un, de 1112 adressé à Arnaud, abbé de Saint-Pierre-le-Vif, à Sens, un de 1123 environ adressé à Josceran, évêque de Langres, un de 1131 adressé à « l'élu » d'Arras, Alvisé, un autre de la même année, adressé au clergé et aux habitants de cette ville et un dernier, probablement de 1132, adressé à Thierry d'Alsace, comte de Flandre². Aucun d'eux n'est parvenu jusqu'à

(1) M. PROU, *Recueil des actes de Philippe I, roi de France*, Paris, 1908, p. CCV. Voir aussi A. DE BOUARD, *Manuel de diplomatie française et pontificale*, I, Paris, 1929, p. 37-38, 51-52.

(2) Ces cinq mandements figurent dans le recueil de lettres de Louis VI et de lettres adressées à ce roi, que Dom BRIAL a publié au t. XV du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, p. 338 et suiv., sous les nos I, IV, VII, VIII, IX. Ils portent respectivement les nos 135, 338, 469, 470, 488 dans A. LUCHAIRE, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, Paris 1890. Un sixième mandement, adressé à Hugues, comte de Rouci (no XII), est un faux, cf. A. LUCHAIRE, *Etude sur les actes de Louis VII*, Paris, 1885, p. 90. Aucune des deux lettres publiées par A. LUCHAIRE, *Louis VI*, Textes inédits, nos 106 et 434, ne constitue un mandement.

nous en original, ce qui est de nature à rendre leur examen diplomatique quelque peu aléatoire. Cependant, si l'on considère la série des cinq mandements que nous possédons, de Philippe I — dont un original³ — les cinq mandements de Louis VI et les mandements de Louis VII — parmi lesquels au moins un original⁴ — on est impressionné par la permanence des caractères propres aux actes de ce type : considération très rassurante pour ceux qui en entreprennent l'étude.

Il peut être intéressant de compléter la liste des mandements de Louis VI, en y ajoutant les mentions des mandements perdus, que l'on peut relever dans les sources narratives. Pareilles mentions présentent une importance particulière quand des éléments du texte de ces actes ont été insérés dans un récit.

Il nous paraît que tel est le cas de trois mandements émanés de la chancellerie royale en 1127 et en 1128, à l'occasion des événements qu'a provoqués en Flandre le meurtre du comte Charles le Bon. Il est question d'eux dans le récit que nous a laissé le notaire comtal Galbert de Bruges. On sait que ce personnage, témoin oculaire de tout ce qui s'est passé à Bruges depuis la mort du comte Charles jusqu'à l'avènement définitif du comte Thierry d'Alsace, a noté ces faits, jour après jour « avec une abondance de détails et une précision chronologique qui ne se rencontrent peut-être au même degré dans aucun autre document du moyen âge »⁵. Ajoutons à ceci que l'auteur de ce journal, à peine mis en forme littéraire, est non seulement d'une absolue sincérité, mais qu'homme de la pratique, agent de l'administration centrale des domai-

(3) M. PROU, *Op. cit.*, nos 119 (1089), 148 (1104), 160 (vers 1107), 169 (1103-1108; original), 171 (1106-1108).

(4) A. LUCHAIRE, *Etudes*, p. 5. Original de 1145-1146, dans : J. TARDIF, *Monuments historiques. Cartons des rois*, Paris, 1866, n° 484 (n° 155 du catalogue de Luchaire).

(5) A. LUCHAIRE, *Louis VI*, p. 314.

nes comtaux, il a l'habitude des documents officiels et qu'il les comprend ⁶.

La première mention d'un mandement figure, croyons-nous, au chapitre 47. Charles le Bon a été assassiné à Bruges, le 2 mars 1127. Dès le 13, le roi est à Arras et se préoccupe de donner à la Flandre un nouveau comte. Il en délibère avec sa cour, où siègent avec des barons français, des chevaliers flamands, du sud du comté. Mais d'autres chevaliers flamands assiègent, dans le château de Bruges les assassins et leurs amis. Il importe qu'eux aussi prennent part aux délibérations. Le 20 mars arrive à Bruges une lettre (*litterae*) du roi. Voici ce qu'en dit Galbert :

Tertio decimo kal. aprilis, dominica in nocte Benedicti abbatis, ex Atrebato rex Franciae Lodewicus mandavit principibus et baronibus obsidionis predictae salutem, fidem et auxilium ; insuper omnem gratiam pro vindicando nepote suo et Flandriarum aequissimo consule Karolo, quem justius decuerat fuisse regem quam pessimorum traditorum comitem : « Non habeo quidem ad vos ad presens transeundi opportunitatem, eo quod festinantius cum paucis huc descenderem auditum et scitum eventum rei et obsidionis. Non enim sapienter mihi agere visum est in manus traditorum terrae incidere, quoniam sicut intelleximus, plures sunt adhuc qui super obsessos dolent et eorum scelera defendunt et ad eorum evasionem omni modo laborant. Igitur quia terra conturbata est, et conjurationes jam factae sunt in personam Willelmi, ut violenter regnum obtineat, et contra eum omnes fere de civitatibus adjuraverunt, se nullo modo Willelmum illum in comitem recepturos eo quod spurcius sit, natus scilicet ex nobili patre et matre igno-

(6) Il peut suffire de renvoyer à l'introduction de H. PIRENNE à son édition de *l'Histoire du meurtre de Charles le Bon, comte de Flandre*, Paris, 1891. — Sur les événements et leur portée, voir : F. L. GANSHOF, *Le roi de France en Flandre en 1127 et 1128*, dans la *Revue historique de droit français et étranger*, Paris, 1949.

bili, quae lanas carpere, dum viveret ipsa, non cessaret, volo et precipio vobis, sine dilatione coram me convenite, et communi consilio eligite comitem utilem vobis, qualem et terrae et incolis preesse consenseritis. Nec poterit diu terra sine consule fore, nisi cum graviore periculo quam modo imineat ». Cumque perlectae sunt litterae coram universis, ecce ! dum nondum responderent litteris regis utrum irent an non, supervenit alius nuntius nepotis comitis Karoli, ... ⁷.

Galbert a manifestement assisté à la lecture du document et à sa traduction en flamand ; sans doute l'a-t-il lu lui-même. Il en a noté le contenu dans son journal, en y insérant quelques uns des termes qu'il avait retenus ; ces termes il les a d'ailleurs, placés là où il lui a semblé bon : dans son propre récit aussi bien que dans le texte prétendu de la lettre royale. Il ne faut pas s'attendre à trouver sous sa plume une reproduction littérale de cette lettre ; et ce d'autant moins que des altérations de la forme primitive du journal se sont vraisemblablement produites lors de la rédaction finale. Mais Galbert a cependant un souci d'exactitude qui dépasse de beaucoup celui des écrivains de son temps ; l'analyse du passage reproduit ci-dessus le prouve.

Les *litterae* royales n'étaient pas un précepte, cela va sans dire. On ne saurait voir en elles, une lettre missive : elles contenaient l'ordre donné aux destinataires d'avoir à se rendre à Arras auprès du roi ; seul le mandement constitue la catégorie diplomatique répondant à la teneur de cet écrit ⁸. On rencontre d'ailleurs dans le texte de Galbert tous les éléments caractéristiques du mandement.

Rien qui ferait songer à une invocation : le mandement n'en comporte jamais. La suscription n'a pas laissé de trace

(7) Ed. PIRENNE, p. 75-76.

(8) C'est ce qu'a fait observer déjà H. SPROEMBERG, *Das Erwachen des Staatsgefühls in den Niederlanden. Galbert von Brügge*, dans *L'organisation corporative du moyen-âge à la fin de l'Ancien régime*, III (Louvain, 1939), p. 51.

littérale. Galbert use des mots *rex Franciae Lodewicus*, alors que la suscription des mandements de Philippe I et de Louis VI est *Philippus Dei gratia Francorum rex* ou *Ludovicus Dei gratia Francorum rex*. Il faut cependant noter que le nom du roi et son titre figurent à leur place normale, tout au début du passage. Vient ensuite un rappel de l'adresse : *principibus et baronibus obsidionis predictae*. Les trois premiers mots peuvent avoir figuré dans l'adresse d'un mandement ; *obsidionis* également, mais sans doute à un autre cas, p. ex. à l'ablatif, précédé de *in* et suivi d'un participe. Le salut, comme il se doit, suit l'adresse : *salutem, fidem et auxilium ; insuper omnem gratiam pro vindicando nepoti suo*. Il ne peut, croyons nous, faire de doute que la formule *salutem et gratiam nostram*, si fréquente dans les mandements de Philippe I, de Louis VI et de Louis VII⁹ ait figuré dans les *litterae* royales et qu'elle ait été amplifiée par Galbert.

La structure du protocole d'un mandement se retrouve donc parfaitement. Notons que c'est dans son propre récit que notre auteur en a enchassé les vestiges.

C'est au contraire, à deux exceptions près, dans un passage qui prétend reproduire la lettre du roi, que l'on peut identifier les éléments du texte d'un mandement.

Et tout d'abord l'exposé, c.à.d. le développement commençant par les mots : *Non habeo* et allant jusqu'à *non cessaret*. On ne peut certainement y voir la copie littérale d'une partie de la lettre royale. Mais le sens général répond bien à ce que devait être le sens de l'exposé : d'abord des remerciements aux destinataires, pour le zèle dont ils font preuve en vue de venger le comte défunt ; puis l'indication des circonstances qui ont empêché le roi de se rendre immédiatement à Bruges et la justification de l'ordre donné aux principaux chevaliers flamands se trou-

(9) Pour Philippe I, M. PROU, *Op. cit.*, p. CCV ; pour Louis VI, *Rec. Hist. Fr.*, XV, nos I, IV, X (lettre missive) ; pour Louis VII, A. LUCHAIRE, *Etudes*, p. 5-6.

vant à Bruges, de se rendre à Arras afin de participer au choix du nouveau comte. Tenter de repérer des phrases, des fragments de phrases ou des mots ayant effectivement figuré dans un mandement, serait tout à fait vain¹⁰. Les remerciements seuls ne sont pas évoqués au discours direct ; ils sont rappelés par quelques mots dans le récit de Galbert. Il ne faut pas s'étonner de ce que cet exposé soit passablement long. Sans doute les mandements conservés de Louis VI ont des exposés brefs¹¹ ou en sont totalement dépourvus¹² ; mais cela tient à la matière traitée. Dans le cas présent, on comprend que Louis VI ait jugé utile — et prudent — de donner aux chevaliers flamands quelques explications. Au surplus, nous avons conservé de Philippe I, deux mandements et un acte intermédiaire entre le mandement et la lettre missive, où l'exposé est sensiblement plus étendu et d'un caractère justificatif plus accentué que dans les autres mandements conservés¹³ ; et ce parce que la matière traitée appelait des développements. La même observation peut être faite pour les mandements du début du règne de Louis VII¹⁴. Nous possédons, d'ailleurs, de Louis VI lui-même, une lettre missive

(10) On peut conjecturer que le mot *quoniam* appartient au texte primitif. Il est fréquent dans les exposés de caractère justificatif. Voir p. ex. pour Philippe I, M. PROU, *Op cit.*, n° CLXXI, pour Louis VI, *Rec. Hist. Fr.*, XV, n° IV, p. 341, pour Louis VII, *Rec. Hist. Fr.*, XV n° L, p. 501.

(11) N°s IV, VII, VIII, IX.

(12) N° I.

(13) Mandements : M. PROU, *Op cit.*, n°s CLX (vers 1107 : à Galon, évêque de Paris), CLXXI (1106-1108 : au clergé et au peuple de Reims, à l'abbé de Saint-Remi et au vidame). Acte de type intermédiaire : *Ibid.*, n° CXXXVII (1090-1100 ; à l'abbé et à la communauté de Mar-moutiers).

(14) Mandements de Louis VII. Comparez p. ex. le mandement à exposé étendu, adressé à l'évêque et au chapitre de Senlis (1139-1140 ; *Rec. Hist. Fr.*, XVI, p. 4, n° IV) avec d'autres mandements d'environ 1137 (*Ibid.*, p. 3-4, n°s II et III) et deux mandements à exposé étendu, adressés l'un à Suger et à Raoul, comte de Vermandois, l'autre à Suger seul, en 1148-1149 (*Rec. Hist. Fr.*, XV, p. 501-502, n°s L et LII) avec des mandements contemporains adressés aux mêmes destinataires (*Ibid.*, p. 500-501, n°s XLVII, XLVIII, XLIX, LI). — Lettre missive de Louis VI, A. LUCHAIRE, *Op cit.*, actes inédits, n° 106 (vers 1110, à Barthélemy de Breteuil, contre qui la décision de la cour a été prise).

ayant pour but de notifier une décision de sa cour, qui comporte un exposé passablement étendu. Il n'est cependant pas exclu que Galbert ait, une fois de plus, amplifié.

Quant au dispositif, on le retrouve tout à la fin du passage au discours direct, depuis *volo* jusqu'à *immineat*. C'est l'ordre proprement dit. Encore une fois, il n'est pas question d'y voir une reproduction littérale. Mais les mots *mandavit* dans le récit, *volo et precipio vobis* dans le passage au discours direct, rappellent sans aucun doute les expressions caractéristiques du dispositif d'un mandement royal. *Mandamus*, généralement accompagné d'un autre verbe, apparaît dans le dispositif de trois mandements conservés de Louis VI¹⁵. Il est de règle également dans les mandements de Philippe I et de Louis VII¹⁶. *Precipio* ou *precipimus* se rencontre, soit seul, soit en combinaison avec *mandamus* dans des mandements de Philippe I et de Louis VII ; on trouve aussi le parfait *precepimus* dans le dispositif d'une lettre missive de Louis VI¹⁷. Il est infiniment probable que les deux verbes, au présent, se trouvaient associés dans le dispositif du mandement que Galbert prétend reproduire, tandis que *volo* est peut-être un

(15) I : *Mandamus vobis et omnino rogamus... volumus autem et mandamus*, IV : *Mandamus et obsecramus*, IX : *Mandamus et monemus*. Le second verbe est destiné à atténuer quelque peu la forme impérative de *mandamus*, à raison de la qualité du destinataire (l'abbé de Saint-Pierre-le-Vif, l'évêque de Langres, le comte de Flandre). On retrouve le même souci dans l'emploi de *rogamus* et de *precamur* dans les mandements VII et VIII adressés respectivement à l'«élu» d'Arras et au clergé et au peuple de cette ville. Observation analogue de M. PROU (*Op cit.*, p. CCVI) à propos des mandements de Philippe I.

(16) M. PROU, *Op cit.*, p. CC VI ; A. LUCHAIRE, *Etudes*, p. 5.
 (17) Philippe I : M. PROU, *Op cit.*, n° CLXIX (1103-1108 ; au doyen et au chapitre de Notre-Dame de Paris, original : *precipio*). Un précepte pour l'abbaye du Bec, qui eût pu être rédigé en forme de mandement, renferme les mots *mandamus* et *precipimus* dans son dispositif. — Louis VII : *Rec. Hist. Fr.*, XVI, p. 4, n° III (vers 1137 ; à des chevaliers limousins : *mandamus atque precipimus*), p. 13, n° LXI (1137-1154 ; à tous prévôts et serviteurs : *mandando praecipimus*) ; J. TARDIF, *Op cit.*, n° 484 (vers 1145 : à tous prévôts et sergents ; original : *mandamus vobis et precipimus*) ; *Rec. Hist. Fr.*, XVI, p. 13, n° LX (1147 ; au prévôts de Lorris et de Sully et à tous les sergents : *mandamus atque praecipimus*), etc. — Lettre missive de Louis VI : A. LUCHAIRE, *Louis VI*, actes inédits, n° 106 (vers 1110 ; à Barthélemy de Breteuil).

élément d'amplification ajouté par l'auteur¹⁸. Nous ne voyons rien d'improbable à ce que dans le mandement original, la phrase contenant le commandement ait été suivie, comme elle l'est chez Galbert, d'une dernière phrase justificative ; semblable construction se rencontre dans des mandements de Louis VI et de Louis VII et l'on rencontre quelque chose d'analogue dans une lettre missive de Louis VI¹⁹.

Dans Galbert le texte prétendu de la lettre royale est à la première personne du singulier, alors que les mandements conservés de Louis VI sont à la première personne du pluriel et que tel est le cas de la plupart des mandements de Philippe I et de Louis VII. On connaît cependant quelques exceptions en ce qui concerne le premier de ces rois : dans un acte de type intermédiaire entre le mandement et la lettre missive, la majeure partie de l'exposé est au singulier, tandis que la fin de l'exposé ainsi que le dispositif sont au pluriel ; le seul mandement qui nous soit parvenu en original est au singulier. La première personne du singulier se rencontre aussi dans quelques mandements de Louis VII²⁰. Nous ne tenons donc pas pour impossible que le mandement royal dont nous nous préoccupons ici, fût rédigé à la première personne du singulier ; mais il nous paraît plus probable qu'il l'ait été à la première personne du pluriel et que la transposition ait été effectuée par Galbert.

(18) Encore que *volumus* se rencontre dans un mandement de Louis VI ; voir plus haut, n. 15.

(19) Louis VI : mandement no VII et lettre XI rédigée de la même manière qu'un mandement (*Rec. Hist. Fr.* XV, p. 343 : requête pressante adressée à un légat pontifical). — Louis VII : *Rec. Hist. Fr.*, XVI, p. 4, n° IV (1139-1140). J. TARDIF, *Op cit.*, n° 484 (vers 1145 ; original), *Rec. Hist. Fr.* XV, p. 500-502, nos XLVIII (1148) et LII (1148-1149). — Lettre missive de Louis VI : A. LUCHAIRE, *Louis VI*, actes inédits, n° 434 (1129, à Païen Pepin : phrase justificative suivant le dispositif).

(20) Philippe I : M. PROU, *Op cit.*, nos CXXXVII (1090-1100), CLXIX (1103-1108). — Louis VII : *Rec. Hist. Fr.*, XV, p. 500, n° XLVIII (1148), p. 501, no LII (1148-1149).

Galbert ne nous fournit aucune indication au sujet des signes de validation. Pas de trace, non plus, de date : la chose est normale ; les mandements de Philippe I et de Louis VI ne paraissent pas avoir été datés ; ceux de Louis VII ne l'ont été que très exceptionnellement.

La seconde mention d'un mandement se trouve, nous paraît-il, au chapitre 52. Le 30 mars 1127, les chevaliers flamands qui s'étaient rendus auprès du roi reviennent à Bruges après avoir participé à l'élection du nouveau comte, Guillaume de Normandie, surnommé Cliton. En présence non seulement des troupes assiégeantes, mais des bourgeois de Bruges, une lettre du roi (*litteras regis*) est lue et commentée par Gautier le Bouteiller, l'un des membres les plus importants du groupe qui avait pris part à l'assemblée d'Arras. Cette lettre est adressée aux Flamands ou aux seuls Brugeois. Peut-être des lettres semblables furent-elles lues et commentées dans d'autres villes, notamment à Gand²¹.

Le texte de Galbert se présente comme suit :

Tertio kal. aprilis, feria quarta, in succinzione campanarum, reversi sunt ex Atrebato principes nostri, qui ad regem exiverant pro consulendo regno et eligendo consule secundum consilium regis Ludewici, Franciae imperatoris, atque omnium baronum ipsius et terrae nostrae electionem, et juxta prudentem et patriae utilitati probabilem examinationem, cum tali relatu laeti et gaudentes, salutem et fidem ex parte regis et baronum denuntiantes nobis et omnibus terrae incolis, atque illis precipue qui ad faciendam vindictam pro morte domini

(21) La chose paraît probable, étant donné que le deux avril, Brugeois et Gantois délibérèrent en commun au sujet de l'attitude à prendre (GALBERT, c. 53, p. 84). Il est vraisemblable que Baudouin et Ivain d'Alost jouèrent à Gand un rôle parallèle à celui que Gautier le Bouteiller jouait à Bruges ; sur le rôle de Baudouin et Ivain, à Arras et sur leurs relations avec les Gantois, voir GALBERT, c. 52, p. 83, c. 56, p. 89, c. 67, p. 108 et surtout le c. 95, p. 138-139, qui paraît contenir une allusion aux engagements pris par Ivain au nom du comte vis-à-vis des Gantois.

Karoli consulis assidua obsidione desudaverant : « Rex Franciae Ludovicus omnibus regni filiis bonis salutem et gratiam et cum regali potentia in virtute Dei et fortitudine armorum, invictissimum suae presentiae subsidium. Quia patriae ruinam simul cum comite tradito gravem prevedentes indoluimus, severitatis rigore et inaudito ante hoc tempus supplicio vindictam acturi convenimus ; et ut deinceps terra suo consule noviter per nos electo reconcilietur et convaleat quicquid in subsequenti litterarum serie audieritis, obedite et facite ». Igitur Walterus butelgir litteras protulit regis signatas coram universis civibus nostris, qui confluerant simul in agrum predictum ad auscultandum regis mandatum, atque viva voce litteris testimonium confirmans ait : « Audite, o cives nostri, quid consilii et negotii apud regem et ejus barones actum sit et prudenti examinatum iudicio. Principes Franciae et primi terrae Flandriarum, jussu et consilio regio, elegerunt vobis et terrae hujus consulem Willelmum puerum, natum ex Normannia ... [suit l'éloge de Guillaume, le récit de l'élection et des premières prestations de foi et d'hommage, l'engagement pris par le nouveau comte de donner aux chevaliers les biens des assassins de Charles le Bon, condamnés à mort par contumace] ... Precipio ergo et volo ac consulo absque dolo vobis, suburbanis simul omnibus qui assistitis, ut suscipiatis noviter electum comitem Willelmum et a rege comitatu donatum in dominum et consulem vobis ... [suit l'indication des concessions que le comte est disposé à faire aux bourgeois de Bruges] ... Auditis ergo litteris et voce litterarum latoris, cives procrastinaverunt responsum...²².

Il est presque superflu de répéter à propos de ces *litterae* royales, ce que nous avons dit des *litterae* arrivées à Bruges, le 20 mars. On ne peut les considérer comme un précepte, ni, puisqu'elles contenaient un ordre, comme une

(22) Galbert, éd. PIRENNE, p. 81-83.

lettre missive ; il ne peut être question que d'un mandement²³. Quant à la nature et à la valeur du témoignage de Galbert, nous nous bornons à renvoyer à l'appréciation émise plus haut²⁴.

Des éléments du protocole se retrouvent cette fois dans un passage qui prétend reproduire la lettre royale. Tout d'abord, la suscription, qui est de nouveau fantaisiste : **Rex Franciae Ludovicus**²⁵. Puis l'adresse : **omnibus regni filiis bonis**. Il nous paraît exclu que l'on puisse voir dans ces mots une reproduction littérale²⁶ ; nous tenons pour certain que l'adresse devait comporter une indication plus précise des destinataires, que ceux-ci fussent les habitants de la Flandre ou — ce qui nous semble plus probable — seulement ceux de Bruges²⁷. Vient, à son tour, le salut, qui est fort long, puisqu'il va de **salutem** à **subsidium**. Les trois premiers mots **salutem et gratiam**, proviennent évidemment du mandement original, où ils étaient suivis de **nostram**, comme dans nombre d'actes de ce type émanant de Philippe I, Louis VI et Louis VII ; le reste est amplification de Galbert : nous

(23) J. FLACH (*Les origines de l'ancienne France*, IV, Paris, 1917, p. 98 et *Le comté de Flandre et ses rapports avec la couronne de France du IX^e au XII^e siècle*, dans : *Revue Historique*, CXV, Paris, 1914, p. 263) et H. SPROEMBERG (*Op. cit.*, p. 52) parlent de « lettres », ce qui constitue un contresens : *litteras* signifie « une lettre » et *litterarum series* n'a d'autre sens que « la teneur d'une lettre » (voir p. ex. au Code Théodosien : IV, 4, 3 ; VI, 3, 4 ; VIII, 5, 22 ; IX, 34, 10 ; XI, 28, 11 ; XI, 29, 4 ; XIII, 5, 16) ; c'est la même lettre que Gautier a successivement lue et traduite puis commentée en la montrant à ses auditeurs. SPROEMBERG a eu le mérite (*loc. cit.*) de voir qu'une fois de plus Louis VI s'adressait aux Flamands par voie de mandement.

(24) Cf. p. 118.

(25) Nous croyons inutile de rappeler les éléments de comparaison empruntés aux lettres et mandements conservés de Philippe I, Louis VI et Louis VII, lorsqu'ils sont identiques à ceux dont nous nous sommes servi dans l'étude du texte figurant au c. 47 de Galbert.

(26) Nous sommes tenté de voir dans ces mots, la transposition effectuée par Galbert, d'un type d'adresse que l'on rencontre assez fréquemment dans les chartes des comtes de Flandre Robert II, Baudouin VII et Charles le Bon : *omnibus ecclesie filiis, universis ecclesie filiis* ou de formules très légèrement différentes de celles-ci (F. VERCAUTEREN, *Actes des comtes de Flandre, 1071-1128*, Bruxelles, 1938 ; nos 23, 36, 37, 42, 75, 83, 97, 110, 113, 117, 121).

(27) Comme dans le mandement VIII de Louis VI : *universo clero et populo Atrebatensi*.

connaissions ce procédé. Une fois encore la structure du protocole d'un mandement, se retrouve parfaitement ici.

L'exposé, tel qu'il figure dans le passage au discours direct, est bref, comme il l'était dans la plupart des mandements royaux. Il est introduit par la conjonction **Quia** ce qui se rencontre dans des mandements de Philippe I²⁸. Quant à son contenu, il est conforme à ce que pouvait être l'exposé d'un mandement royal expédié dans les circonstances du moment : justification et notification du châtiment réservé aux coupables et justification de l'ordre donné dans le dispositif qui suit. L'expression de regrets à propos des effets produits par l'assassinat du comte, n'a rien d'anormal : les actes conservés, de Philippe I, de Louis VI et de Louis VII, fournissent des exemples de marques de regret ou de satisfaction, dans la même partie de leur texte²⁹. Une fois de plus, nous ne considérons pas la forme de l'exposé, tel qu'elle nous est connue par Galbert, comme littéralement conforme à celle de l'exposé original.

Le dispositif pose un problème. Le texte au discours direct n'en donne, en effet, qu'une première partie : *quicquid in subsequenti litterarum serie audieritis, obedite et facite*, « tout ce que vous entendrez dans ce qui va suivre du texte de cette lettre, obéissez y et faites le ». Après quoi, le texte au discours direct prend fin et Galbert décrit Guillaume le Bouteiller commentant la lettre royale et

(28) M. PROU, *Op cit.*, n° CXLVIII (1104; à Lambert, évêque d'Arras) et CLX (vers 1107; à Galon, évêque de Paris).

(29) *Quia patriae ruinam simul cum comite tradito gravem prevententes indoluimus*. — Philippe I : M. PROU, *Op cit.*, n° CXXXVII (1090-1100; acte de type intermédiaire entre la lettre missive et le mandement, pour Marmoutiers, à propos de l'abbaye de Faremoutiers : *et, quod miserabilis est, prostibulum factum esse condolemus*). — Louis VI : mandement VII (1131; à Alvisé, élu d'Arras : *super hoc magna redundavimus laetitia*). — Louis VII : *Rec. Hist. Fr.*, XVI, p. 4, n° III (vers 1137; à des chevaliers limousins, à propos d'atteintes portées aux droits de l'abbaye de Solignac : *unde nimirum et universas oppressiones ipsius moleste portamus*) et IV (1139-1140; à l'évêque et au chapitre de Senlis, à propos de l'union de Saint-Vincent de Senlis à l'abbaye de Saint-Victor : *Gaudemus et Deo gratias agimus quod...*).

annonçant que Guillaume de Normandie a été désigné comme comte de Flandre. Que pouvons-nous, dans ces conditions, savoir du dispositif ? Quant au fond : qu'il devait contenir l'indication du nouveau comte et l'ordre de lui obéir ; quant à la forme : très peu de choses. Galbert a, sans doute pour éviter une répétition et pour d'autres raisons de style, éliminé du prétendu mandement, le nom du nouveau comte. Nous n'avons aucun moyen de savoir comment ce nom était introduit dans le mandement original. Pour ce qui est de l'ordre lui-même, deux hypothèses sont possibles. Peut-être, comme dans notre texte, une phrase assez générale a-t-elle précédé l'ordre précis ; celui-ci étant introduit comme de coutume par un **mandamus**, que rappellent les mots **regis mandatum** dans le récit. On rencontre des constructions plus ou moins analogues dans les actes de Philippe I, de Louis VI et de Louis VII³⁰. Ou bien la seule phrase que Galbert reproduit comme ayant prétendument fait partie du dispositif, n'est là, cette fois encore, que pour des raisons de style : il n'y aurait, dans ce cas, pas lieu d'en tenir compte. Cette seconde hypothèse nous paraît la plus probable. Il n'est cependant pas exclu que les verbes **obedire** et **facere** — ou l'un d'eux — aient figuré dans le dispositif du mandement original ; mais au subjonctif, unis par un **ut** au **mandamus** traditionnel³¹. Et puisque nous nous mouvons nécessairement dans le domaine de l'hypothèse, il nous sera permis de supposer

(30) Philippe I : M. PROU, *Op cit.*, n° CLXIX (1103-1108 ; au doyen et au chapitre de Paris : une défense conçue en termes généraux, de construire autour du cloître de Notre-Dame, avant l'ordre d'excommunier ceux qui contreviendraient à cette interdiction). — Louis VI : mandement VIII (1131 ; au clergé et au peuple d'Arras : approbation de l'élection d'Alvise, avant l'ordre — en forme courtoise — de le recevoir comme évêque) et lettre XI rédigée de la même manière qu'un mandement (1134-1135 ; à un légat pontifical, à propos de l'attribution d'une prébende par Henri, fils du roi, abbé de Saint-Mellon de Pontoise : phrase priant en termes généraux le légat de changer d'avis, avant la requête précise introduite par *rogamus, etiam et petimus*). — Louis VII : *Rec. Hist. Fr.*, XV, p. 501-502, n° LII (1148-1149 ; à Suger, au sujet de paiements à faire aux Templiers : prière instante de soutenir et de défendre les Templiers, avant l'ordre de paiement).

(31) Construction usuelle dans les mandements conservés.

que le *precipio* dont use Gautier le Bouteiller dans son allocution, pour prescrire aux Brugeois de recevoir le comte rappelle un *precipimus* associé à *mandamus* dans le véritable mandement de Louis VI ³².

Aucune trace d'une annonce de signes de validation, très rare dans les mandements, et, bien entendu, aucune trace de date ³³. Mais Galbert affirme explicitement que la lettre royale était munie d'un sceau ³⁴. Ceci est parfaitement conforme à ce que nous savons des mandements royaux, lesquels étaient scellés sur simple queue de parchemin ³⁵. Enfin cette fois le prétendu texte du mandement est, suivant l'usage général, à la première personne du pluriel.

Nous croyons pouvoir relever les traces d'un troisième mandement au chapitre 106. Cette partie de l'œuvre de Galbert se rapporte au soulèvement des villes flamandes contre le comte Guillaume de Normandie en 1128 et à la lutte de celui-ci contre un autre prétendant, Thierry d'Alsace, que soutenaient Bruges et Gand. A la requête du comte ³⁶, le roi de France intervint à nouveau et adressa aux principales villes de Flandre, une lettre, qui parvint à Bruges, le 10 avril.

Voici le texte de Galbert :

Eodem die misit rex Franciae litteras hujusmodi civibus nostris : « Volo ut in dominica Palmarum octo viros discretos a vobis mihi in Atretrato transmittatis ; de singulis quidem castris Flandriae totidem sapientio-

(32) Voir plus haut, p. 123 et n. 17.

(33) Nous ne connaissons qu'un exemple d'une annonce de signes de validation. Elle se trouve dans un mandement de Philippe I : M. PROU, *Op cit.*, n° CLX. Nous n'avons relevé qu'un seul mandement daté ; il date de Louis VII : *Rec. Hist. Fr.*, XVI, p. 4 (1140) ; à ses prévôts et serviteurs, en faveur de l'abbaye d'Ourcamp).

(34) *Igitur Walterus butelgir litteras protulit regis signatas*. Sur le sens de *signare* = sceller, voir M. PROU, *Op cit.*, n° CLX (vers 1107) et A. LUCHAIRE, *Etudes*, actes inédits, n° 159 (1145-1146).

(35) M. PROU, *Op cit.*, p. CCVI ; A. LUCHAIRE, *Etudes*, p. 5.

(36) Lettre du comte au roi : *Rec. Hist. Fr.*, XV, p. 341, n° V ; et A. LUCHAIRE, *Louis VI*, n° 404.

res evocabo, coram quibus et universis baronibus meis retractare velim rationabiliter, quid sit questionis et pugnae inter vos et comitem vestrum Willelmum, et statim laborabo pro pacis conformatione inter vos et ipsum. Si quis de civibus non ausit venire ad me, conductum secure prebebo veniendi et redeundi³⁷.

Comme dans les cas précédents, les *litterae* royales communiquent un ordre : il est prescrit aux Brugeois, comme aux habitants des autres villes flamandes d'envoyer huit délégués à Arras, afin que le roi puisse délibérer avec eux en sa cour. Il s'agit donc manifestement d'un mandement.

Galbert ne nous fournit aucune indication au sujet du protocole et nous ne savons pas si le mandement comportait un exposé. Seul un prétendu dispositif est reproduit.

Rien ne permet de croire à une concordance littérale entre le passage que Galbert nous transmet au discours direct et le mandement original. Le *volo* servant à exprimer l'ordre du roi est surprenant, sans devoir être exclu : ce verbe est rarement employé à ces fins dans les mandements royaux à cette époque et il ne l'est jamais seul³⁸. Il n'est pas possible d'identifier les phrases ou membres de phrases du mandement original qui auraient été retenus par Galbert. Rien ne s'opposerait à ce que ces éléments fussent nombreux. L'emploi de *castrum* par exemple, pour désigner une agglomération urbaine est courant dans les actes émanés de la chancellerie royale³⁹. La

(37) Galbert, éd. PIRENNE, p. 151.

(38) *Volumus* se rencontre, associé à *mandamus* dans un ordre de portée secondaire, donné après l'ordre principal, au dispositif d'un mandement de Louis VI (mandement I). Nous rencontrons aussi *volumus et approbamus*, dans la formule d'approbation de l'élection épiscopale, précédant l'ordre en forme courtoise (*obniæ precamur vos ut*) adressé par Louis VI au clergé et au peuple d'Arras, de recevoir Alvisse comme évêque (mandement VIII).

(39) Voir par ex. Philippe I : M. PROU, *Op cit.*, n° CXXII (1086-1090 ; Pontoise). — Louis VI : *Ordonnances des Rois de France de la Troisième Race*, XI, p. 179-181 (1120 : Etampes) ; J. TARDIF, *Op. cit.*, n° 411 (1134 : Corbeil). Il s'agit, bien entendu, toujours d'agglomérations n'ayant pas le caractère de « cité ».

phrase finale relative au « sauf conduit » promis aux délégués flamands tant à l'aller qu'au retour, n'aurait, sous la forme que lui donne Galbert et à cette place, aucun caractère exorbitant dans un mandement tel que celui dont il est question⁴⁰. Rien ne rappelle soit une annonce de signes de validation, soit une date : et cela, encore une fois, est normal.

Deux facteurs ont provoqué chez Galbert, l'altération formelle des documents qu'il reproduit. D'abord le fait que souvent l'auteur a rédigé son journal quelques jours après les événements eux-mêmes, d'après des notes, forcément incomplètes, prises sur le champ et le plus fréquemment sans que les documents eux-mêmes fussent sous ses yeux au moment de la rédaction⁴¹. C'est l'altération involontaire. Mais il y a également l'altération voulue, effectuée pour des raisons de style et qui résulte parfois de certains procédés chers à Galbert : nous en avons relevé des exemples. Elle a pu se produire lors de la rédaction du journal, mais aussi lorsque Galbert a révisé assez superficiellement son œuvre pour lui donner un caractère littéraire plus parfait. La fraction de son récit qui est relative au soulèvement de 1128, c'est à dire les chapitres 93 et suivants, paraît avoir été rédigée postérieurement à cette révision⁴². Si les facteurs involontaires d'altération ont pu agir — et ont agi — sur le texte du mandement dont il est ici question, il est, par contre, probable que les facteurs volontaires d'altération ont moins agi sur lui que sur le texte des mandements de 1127. Nous pouvons donc admettre que nous possédons l'exposé du troisième mandement en une forme plus voisine de l'original que ce n'est le cas pour les deux premiers.

(40) A comparer p. ex. avec la phrase finale du mandement de Louis VII relatif aux marchands fréquentant la foire de Puiseaux (J. TARDIF, *Op cit.*, n° 484, vers 1145) : *nos enim omnes euntes ad eandem feriam sive redeuntes, undecumque veniant, in nostro salvo conductu recipimus.*

(41) H. PIRENNE, *Op cit.*, p. VI-IX.

(42) H. PIRENNE, *Op cit.*, p. X.

Nous devons à Galbert, d'avoir conservé des traces de trois mandements de Louis VI, émis à propos d'affaires concernant un « grand fief ». Leur existence nous autorise à penser que ce roi — et peut-être est-ce déjà le cas de son prédécesseur — s'est servi plus largement de ce type d'actes que les documents parvenus jusqu'à nous, permettent de le croire. Ce fait a son importance pour l'histoire de la chancellerie. Mais il en a une autre. Le mandement est un acte destiné à communiquer un ordre. Si son usage a été plus répandu qu'on le supposait, c'est vraisemblablement que la monarchie capétienne elle-même était au début du XIIe siècle, arrivée plus loin dans son développement qu'on l'admet généralement. Vus sous cet angle, les résultats de cette modeste recherche de diplomatique appuient les conclusions d'œuvres historiques plus considérables parues aux cours des dernières années ⁴³.

François L. Ganshof.

(43) Nous visons particulièrement le livre de R. FAWTIER, *Les Capétiens et la France*, Paris, 1942.

Het Grafelijk Domein van Male

De heerlijkheid, vroeger meestal het Park van Male geheten, die zich rondom het bekende kasteel van Male uitstrekte, was gelegen op een half uur gaans van de stad Brugge, in de zuidoosthoek van de gemeente St. Kruis, waarvan het thans een gehucht uitmaakt.

Het Park van Male was begrensd, ten Noorden, tegenover de Watering van de Broek, door de « Zuideren Aerdenburgschen heerweg » of « Hoogweg » (nu de Moerkerkse steenweg), ten Westen, tegenover Sijsele-ambacht of het « Sijseelsche », door de « Gemeene weide en Loo-weide straat », ten Oosten en ten Zuiden door de huidige scheidingslijn van de gemeente St. Kruis met Moerkerke, Sijsele, Oedelem en Assebroek.

Met uitzondering van de noordoosthoek was het domein door het aloude Sijsele-ambacht omsloten. Deze hoek was door de « Maleveldbarm » begrensd, terwijl een tweede evenwijdige barm « de Wateringbarm » opgeworpen was tegenover de Watering Zuid over de Lieve en de grens vormde met de heerlijkheid van Vyve, het huidige Vijvekapelle. Op de kaart gezien, had het Park de vorm van een onregelmatige vijfhoek, met een boogvormige grenslijn langs de kant van de parochie en de heerlijkheid van Sijsele. Deze grenslijn werd, zonder enige onderbreking van paalsteen, door de « Lemiten van de tienden » van St. Kruis in een enkel artikel als volgt vernoemd : « Alzoo van den selven muelen [van Spermalie] langs de Gemeene weede west ende suytwaert bevanghende het parck ende der heerliche de van Maelen tot op Hooghe

Brabant noort jehghens over Ryckeveldedreve ende tot op den suyt oosthouck van Antheunis Zoetaert hofstede... »¹

Daar lag de scheidingslijn met de parochie Oedelem of het Praetsche; de weg die uit Male dorp kwam, « also men te Praetwaert gaet », liep naar het hof van Praet.

Buiten het « besloten Park » liep er een vrije weg, die even breed als de Aerdeburgsche heerweg door « die van Male paisivelik » mocht gebruikt worden. Bezuiden die weg was de Warande van Sijsele of van Male, op het Sijseelsche gelegen; zuidwaarts daarvan, tussen de Warande en de Looweide lag de « Malenacker »².

De Looweidestraat, welke de zuidwestelijke grens van het Park vormde, liep als een vertakking van de Gemene weidestraat van het leengoed Ter Loo naar de Looweide; de Gemene weidestraat vormde de westelijke grens van het Park tot aan de « Berghen » op de kruising van de « Zuideren Aerdenburgsche heerweg »³.

Haar uitgestrektheid bedroeg naar de ommeloper van 1711 een totale oppervlakte van 1412 gemeten 162 roeden of nagenoeg 625 Ha.; hetzij meer dan een derde van de uitgestrektheid van de huidige gemeente St. Kruis, die op

(1) De tekst luidt verder: « ...van deselve hofstede ende ande noortsijde van de Warande, langs den weghe leden den Crommen Elleboghe west tot ghenouch op den noortwesthouck van de Chartreusen, seven ghemete landts oost, op omtrent een halve roede naer een ouden tronckeecke, daer een pit ende paelsteen gestelt es. » BRUGGE, *Rijksarch.*, Acq., nr 5037, f° 3 (anno 1556). Vgl bovendien: « Item, van daer ghenouch noordtwaert ommekeerende lanx de voornomde halfve wech, voorbij die Looweede, langhes de middele van Ryckeveldedreve tot den halfven wech ofte strate jehghens Male-warande altoos jehghens Nieuwe Praetsche ». *Ibid.*, Acq. nr 3765, f° 5 v : « Lemiten van de heerliche van Syssele, anno 1560. »

(2) Malenacker en de Looweide liggen op de parochie Oedelem; op de kruising van de « Looweideweg » en de « Holeweg » stond een paalsteen als scheiding van vier parochies: St Kruis, Oedelem, Assebroek en St Catherine. In de XVIIIde eeuw werd de verduisterde « Holeweg of Sysselestrate » opnieuw bruikbaar gemaakt voor het verkeer en een nieuwe paalsteen geplaatst. BRUGGE, *Stadsarch.*, Leenboek a° 1435, f° 17 v°, en *IBID.*, *Rijksarch.*, Sijsele, n° 11, f° 31 v° a° 1748. Deze Holeweg kwam van Sprietwege (herberg de Schrooback) te St Kruis en liep tussen de Warande en Rijkevelde naar de kerk van Sijsele.

(3) De Bergen vormden gedeeltelijk de zuidgrens van de Watering van de Broek.

1680 Ha. 89 a. 64 ca. berekend wordt⁴. Het Maleveld met 237 gemeten 148 roeden of nagenoeg 105 Ha. besloeg ongeveer het zesde van de hele oppervlakte van de heerlijkheid.

Male behoort tot het houtland; de bodem is er zandachtig en dus niet al te best voor de landbouw geschikt, zo bleef heel natuurlijk een grote oppervlakte steeds bebost. Men kan zich nog gemakkelijk de woeste bosstreek van vroeger indenken: het boombos, waar reuzeneiken zich krachtig boven het dicht groeiende struikgewas verhieven, wisselde af met moerassige waterplassen en sompen waar lis en wervenhout weelderig groeiden, of met magere purpere krakkevelden waar geelbloeiende bromstruiken hier en daar vlekten. Brokstukken van dit eeuwenoud landschap zijn tot op onze dagen bewaard gebleven.

Aanvankelijk was al het land gelegen « binnen den parke van Male » grafelijk domeingood; doch stilaan werden percelen ervan door de graaf of door de latere eigenaars berent of verkocht. Aldus bezette de graaf erven en landerijen ten voordele van de St. Baselis kapel, het St. Obrechts gasthuis en het begijnhof « ten Wyngaerde » te Brugge⁵. Het klooster van Petegem bij Deinze bezat er een hofstede met 25 gemeten land, op de Brieversweg gelegen en palende aan « Spikermale » en het goed van de Jakobinessen⁶. Dit laatste klooster — te Assebroek gele-

(4) De ommeloper van 1711 geeft als oppervlakte op: « Somma totalis, hemelsbreede, van alle de lande, bosschen ende meerschen deser heerlijkhede, — alleene gereserveert 't Maelsche veldt dat groot is IIc XXXVII gem. I lijn XLVIII r. ende plaetse alwaer 't gherecht gestaan heeft XVI r. — bedraegt ter nomber van XIc LXXXIII gem. II lijn XCVIII r. ».

(5) « Item, d'une maisoncelle..., elle doit à la chapelle de Saint Baissille de Bruges x s. par an, de rente hiretable », BRUSSEL, *Alg. Rijksarch.*, Rekenkamer, Rolrekening n^o 83, a^o 1393. — « ...III gemeten, den Brieverswech ende Male galghe lighet ande noortside... met de oosthende an die van St Obrechtsland ». Cart. van S. Kruis, a^o 1424, f^o 73.

(6) « Die van 't clooster van de Jacopinessen in Brugghe van oude tyden 25 gem. proostland... geheeten Spikermale »; verder: « 25 gem. proostland... tusschen het clooster van de Jacopinessen... ande oostzyde die van 't clooster van Peteghem vrylant ande westzyde ». BRUGGE, *Rijksarch.*, Proossche, Reg. n^o 33, f^o 731 v.

gen — en het naburige Spermalie — op de grens van Malebos — hadden uitgestrekte landerijen en renten op de heerlijkheid⁷. Bovendien waren ontelbare erven en landerijen renten schuldig aan de kerk en de dis van St. Kruis; sommige daarvan waren wel met tien verschillende renten belast en bleven niettemin « contribuable in de costen ende lasten den voorseide parcke jaerlijks opcommende ghelijc ander lant ende huus »⁸.

Graaf Gwijde stond in 1295, 19 gemeten land af, — op de Brierversweg nabij Male leie — aan zijn beide kapelannen die gelast waren met de eredienst in de kapel van Male; dit zijn de latere « Capelrielanden »⁹. In dezelfde hoek bezat de heerlijkheid van Male zelf ook negen gemeten, « Gillekens veld » genoemd; nog op de Brierversweg, maar tegen Sijsleveld, lag « het Schildeken », ook de heerlijkheid toebehorend.

Behalve die schenkingen met godsdienstig doel, waren tal van vervreemdingen door louter economische of financiële beweegredenen ingegeven. Aan rijke poorters en grafelijke gunstelingen werden rechts en links percelen land verkocht. Reeds in de XIIIe eeuw waren de verkopingen

(7) « Wie Jhan Lambrechtsoone, Ghiselyn Scaerlaken... laten in Male goen te wetene... dat camen voer ons Betrise Beernards ende Caterine haer stiefdochter... ende gaven halm ende wettelicke gifte broeder Jhanne den Knuut ter keerke bouf van Spaermaellen van haren huus ende van haere hofstede licende voer *Sraven porte...* ». — BRUGGE, *Arch. v. Spermalie*, oork. n^o 1309.

(8) « ...eender hofstede ghenaeemt 't Couvent met zijn advenante van den lande daermede gaende groot VI gem. landts... liggende in II percheelen... belast met zijn advenante van 6e renten ende lasten hiernaer verclaerst... III s. VIII gr. tsjaers grondrente die men ghelt die van de Jacoppinessen buuten Brugghe ende es een hooftmanschip... Voorts noch met XV gr. tsjaers ghelyke grondrente die men ghelt de obedientie van St Donaes in Brugghe... staende te relieve van dobbel rente teleker veranderinghe; voort... met XVI gr. XVI miten tsjaers ghelyke rente die men ghelt de kerke van Ste Cruas buuten Brugghe; voort noch... belast met XVIII miten sgraven rente; voort noch met III s. ende vyf coppel capoenen die men ghelt jaerlic den disch van Onse Vrouwe in Brugghe; ...voort noch den selven disch V s. tjaers losrente; ...voort noch met XIII s. tsjaers losrente... die men ghelt de scholieren van den Wyngaerde in Brugghe; voort noch met III gr. die men ghelt die van den Eechoutte in Brugghe zonder meer. » BRUGGE, *Rijksarch.*, Fonds Male, Reg. nr 45, f^o 113 v.

(9) J. DE SAINT GENOIS, *Monuments anciens...* (Brussel, 1806), p. 842. Zie ook het uittreksel van de Redening van 1296 in Bijlage I.

talrijk ; de belegering van verkochte percelen, onder Gwijde van Dampierre, wijst inderdaad op voorgaande eigenaars van het aanpalende land.

Zo had meester Wouter van Montpellier en zijn zuster Kateline 21 bunder woestijn en weiland aangekocht ; ook Jehan dou Car was eigenaar geworden van 13 bunder 240 roeden grond en « monseigneur Jehan de Messines » verkocht een uitgestrektheid van 41 bunder ; verder kocht de koster die de kapel bediende, 3 bunder en 1 gemet, en aan beide kapelannen werden 19 gemeten afgestaan. Deze vermindering van ongeveer 80 bunder domeingoed bracht een gevoelige daling in de inkomsten van de verpachtingen van het park van Male.

Dit vervreemd domeingoed was vooral in de noordwesthoek, over de Pijpweg langs beide zijden van de Brierversweg gelegen, en tegenaan Sijsese. In de eerste hoek lag de hoeve van Hendrik van « Pudembrouc » en de hoeven « Avignon » en « Mompliers ». Wellicht is de laatste hoevenaam ontleend aan een Lombardische koopliedenfamilie, die zich in de XIIIe eeuw te Brugge kwam vestigen, onder de hoge bescherming van de graaf, van wie ze landerijen afkocht of huurde. De verbrokkeling van het domeingoed was reeds ver gevorderd onder graaf Lodewijk van Male en werd dan voor goed stop gezet, alhoewel de graaf dikwijls meersen en landerijen in bruikleen afstond voor onbepaalde tijd. Zowel de Redening en de oorkonden als het cartularium van de kerk van St. Kruis en dit van de abdij van Spermalie geven ons verscheidene namen op van die dertiende en veertiende eeuwse eigenaars. Naast hofambtenaars zoals : Henric van den Pitte « forier myns heren messagier van Vlaenderen », Henri de Thielt « son courier », Boudene van Caneghem « baillu van Male », Pieter, Lamsen en Willem van den Leene, Pieter Houkart die men hiet de Pratere, de « portierighe van Male », Philippe de Male, Jehan dou Car, Godevart dou Char, Thierry Aloef en Wouter de Zan-

ghere, ontmoeten we ook namen van edellieden en rijke poorters : « maistre Watiers de Montpellier », Jan Breidel, Jan van den Berge « ende joncvrouwe Agniete zyn wyf ». « joncvrouwe Celie weduwe meester Willems Drussaten », Hannekins van den Spikere, Gillis Dop, Jehan Eskincle of Jan Scinkel. De meeste schepenen waren ook grond-eigenaars te Male¹⁰ : Lamsin van Waes, Jacop metten Ghelde, Pieter Heilbode ook Roelboden die men heet van Sinte Cruus ; Jan die Vriese, Jan van Male den scere, Robrecht Ysereel.

Deze enkele voorbeelden tonen aan dat het domeingood van Male reeds in het begin van de XIVe eeuw voor de grootste helft in vreemde handen overgegaan was en dat het — de grote hofsteden daar gelaten — in kleine percelen versnipperd lag.

Het voorbehouden domein van Male werd grotendeels als weiland en bos uitgebaat. De opbrengst was eerst en vooral bestemd voor het grafelijk huishouden op het kasteel en moest voeder voor de paarden en hout voor de verwarming bezorgen. Daar de opbrengst van de meersen echter groter dan de behoeften bleek, was het gewoonte de overtollige weilanden te verpachten of voor een beperkte termijn aan gunstelingen in vruchtgebruik af te staan.

De meersen vormden twee gescheiden groepen, waarvan de ene zich ten Zuidwesten, de andere zich ten Oosten en ten Noordoosten van het kasteel uitstrekten.

De belangrijkste en vruchtbaarste van die beide groepen meersen was de eerste, ten Zuidwesten van het kasteel, bij het goed Nieuwenhove gelegen. De oudst gekende heette men « de Bekesbrouc », reeds in 1368 tot « Beixbrouc » samengetrokken ; in de XVe eeuw valt die oude naam echter geheel buiten gebruik en wordt hij vervangen door

(10) De schepenen van Male dragen in de XIVe eeuw nog de naam : « laten in Male » ; in 1425 dragen ze de titel : « ghezworene laten up tpaerck van Male », en in 1470-1475 wordt gesproken van : « scepenen van onsen gheduchten heer ende prince den hertoghe van Bourgoigne, graeve van Vlaendren ende binnen syne stede ende paercke van Male ».

« Zuudmeersch », die in 1387 voor het eerst aangetroffen wordt¹¹. De naam « Bekesbrouc » is misschien uit te leggen door het feit dat de Maleleie uit die meers gekronkeld komt. De Maleleie is inderdaad de beke van Male ; ze dwarst de grote heerweg, loopt rond het kasteel en vloeit verder over de Brieversweg tussen de Cappelrielanden, Gillekensveld, Bassevelde en het Maleveld, recht het Noorder in, door de Watering van de Broek naar Damme toe.

's Winters kwamen die meersen geregeld onder water ; nochtans werde de Leie — in vredeestijd — regelmatig uitgedolven om het overtollige water af te voeren ; in de jaren 1372-1373 liet de kastelein van Male zelfs grote verbeteringswerken uitvoeren onder toezicht van de watergraaf en de moormeester, broeder Daniël¹². Een twintig jaar later werd een eerste proef van drainering gedaan, om het water langs stenen buizen af te leiden ; de onkosten werden toen ook gedeeltelijk door de aangelande eigenaars gedragen¹³.

Nog meer westwaarts van Beixbrouc « bachten Nieuwenhove » lag een meers van 17 gemeten ; hij heette eerst « Westmeersch », doch werd in de XV^e eeuw tot « 's Gravenmeersch » herdoopt¹⁴.

(11) K. DE FLOU, *Woordenboek der Toponymie* (Gent, 1914-1938), v^{1s} Beisebrouc en Zuudmeersch. — « D'un pré de Beisebrouc que on appelle Zuudmersch... ». BRUSSEL, *Alg. Rijksarch.*, Rekenkamer, Rolrekening n^o 89, a^o 1400.

(12) Zie bijlage II.

(13) « Item à Maertin et à George Crooc, foveurs, pour faire riolez et fossez pour soindre leauwe des preys de *Beissibrouc* et de le *Cromme-mersch* qui tout nouoyent a mi may as quels fossez et rioles ils ouvrèrent IIII jours... ». BRUSSEL, *Alg. Rijksarch.*, Rekenk., n^o 82 (a^o 1392). — « A Laurens le Braure, maçon, pour avoir fait de son mestier seulement III conduis de machonnerie de pierres pour faire widier l'eaue des diz prez... lesquels conduis coustèrent par marchie fait en tache audit Braure XXXII lb. par. dont ceulx qui ont leur terre la entour ont paie XII lb. demeure à paier à Monsieigneur XX lb. » *Ibid.*, n^o 81 (a^o 1397).

(14) « Item un aultre pré derriere le Nieuwenhove appellé le Weestmeersch, qui contient XVII mesures ». *Ibid.*, n^o 116, a^o 1391 ; zie ook n^o 92 (a^o 1358) en 99 (a^o 1373) — « Item, d'un prêt, appellé Gravenmeersche ou Westmeerschs, contenant XVII mesures ». *Ibid.*, n^o 14263, a^o 1455.

Oost van de Westmeersch of 's Gravenmeersch lag er een kleine meers van 11 gemeten, die de kromming van de beek volgde en daarom, « de Cromme meersch » genoemd werd. Hoe klein hij ook was — in de rekeningen gewaagt men van « le petit preet » — toch werd hij gesplitst in twee kleinere meersen : de eerste, 7 gemeten groot, werd de « groote Cromme meersch », de andere, 4 gemeten groot, de « kleine Cromme meersch » genoemd ¹⁵.

Tussen de « Cromme meersch » en « Beixbrouc » lag er een bijzonder drassige meers, een echte waterzak, voor dewelke zich lange tijd geen pachters aanboden ; van af 1455 echter komt hij onder de verpachte meersen als de « Zegghemeersch » voor ¹⁶.

De tweede groep meersen was voor een klein deel ten Oosten en voor het overige ten Noorden van het kasteel rondom Bassevelde en Maleveld gelegen. Van minderwaardige hoedanigheid als weiland, telde deze groep de volgende meersen :

De « Gheilincxhouc », — d.i. de « houc » die Gheilinc in cijnspacht genomen of gekregen had — besloeg 10 gemeten ¹⁷. In 1373 werden verschillende meersen gekoppeld verpacht waaruit verwarring omtrent de uitgestrektheid ontstond ; de Gheilincxhouc werd nu met een oppervlakte van 14 gemeten — gevolg van die verwarring — samen met « den Hlau » en de « XXX gemeten » verpacht. Daar de

(15) « Item, le Petit Pré derrière le Nieuwenhove, droit en costé, appellé le Cromme Mers, qui contient XI mesures ». *Ibid.*, nr 116 (a° 1391) ; vgl. verder *Ibid.*, n° 92 (a° 1358 : le petit preet), n° 111 (a° 1386 : le Cromme Mersch). — « ...III mesures de preez des XI mesures d'un pré nommé le Cromme Mersch ». *Ibid.*, n°14263, a° 1456 ; « un pré nommé en flamencq den Grooten Crommen Mersch, contenant sept mesures... un pré qui se nomme en flamencq de Cleene Cromme Mersch, contenant IIII mesures de terre ». *Ibid.*, no 14264 (a° 1493).

(16) « D'ung pret appellé Zegghenmeersch, contenant XVI mesures de terre, lequel nulz ne vouloit affermer ». *Ibid.*, n° 14263 (a° 1455). — « ...le Cromme Mersch joignant a long dudit Zegghenmeersch ». *Ibid.* (a° 1456). De huidige plaatselijke uitspraak van de naam is : « de zaggemeers ».

(17) « Item, dedens Ghelinsouc, X mesures ». *Ibid.*, n° 92 (a° 1358). Vgl. n° 91 (a° 1306 : Item, de Jehan Gailinc... Jehan Ghelinc).

Hau zich Noord van het Maleveld uitstreckte is het waarschijnlijk dat de Gheilincxhouc in dezelfde buurt lag¹⁸.

Zuid van het Maleveld en Oost van het kasteel lag de « Broomsche houc » met een uitgestrektheid van 14 gemeten. Zijn naam is misschien niet identisch met de plaatsnaam « ten Broome » — waar de vergadering van de Watering zuid over de Lieve plaats had, in open lucht te Male, van 1373¹⁹ — maar hij is er ten minste mede verwant. In 1392 wordt de Broomsche houc met Beixbrouc door de ontvanger verward, en die verwarring werd door de volgende ontvanger overgenomen. Toen echter de strenge rekenmeesters van Rijsel om uitleg vroegen en de ontvanger hen liet weten dat die hoek : « est comme marescaille » lazen ze « est nommé marescaille » waaruit dan de nieuwe verkeerde plaatsnaam « Marescaille » ontstond²⁰. In de volgende eeuw kreeg de bosnaam « Helsenbusch » de voorrang, en werd later door de naam « Nedermale » vervangen²¹.

De Broomsche hoek die aanvankelijk 14 gemeten bedroeg, werd in 1373, samen met de « Oost-warande » groot 20 gemeten verpacht. Evenals de Gheilincxhouc onderging de Broomsche houc de gevolgen van de verwarring, en daar de gezamenlijke oppervlakte op 30 gemeten berekend was, werd de Broomsche houc op 10 gemeten geschat. Die 30 gemeten waren mager en onvruchtbaar land, dat verwaarloosd bleef liggen, doch waarop de laten hun koeien lieten

(18) « Item, van Merchiere ende van Meyere ontfanghen van den cheinse van den Hauw, die hont XXIIII ymeten, ende van eenre merchs die men heet de XXX ymeten ende Gheilincx houc, die hout XIII ymeten, dit loopt al LXVIII ymeten, al vercheinst, te weden XXIII lb. » *Ibid.*, n° 99 (a° 1373). In n° 100 (a° 1374) : ...dese vorseide LXVIII ymeten merchen heeft myn here van Vlaendren, Robrechte Merchier ghegheven voor niet », zodat die goederen van dan af uit de rekeningen verdwijnen.

(19) L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Inventaire des Archives de la ville de Bruges*, II, p. 267. Vgl. ook *La Flandre*, I, p. 385.

(20) « ...terre, laquelle est auprez le bois lez ledit casteel, est comme mares... ». BRUSSEL, *Alg. Rijksarch.*, Rekenk. no 14263 (a° 1456).

(21) « Zeker busch liggende neffens het casteel van Male... groot XXXV ghemeten landts, ghenaeamt de Nedermale ofte Helsenbusch ». BRUGGE, *Rijksarch.*, Burg van Brugge, Denombrement, (a° 1642), fo 5.

grazen. Eerst later vroeg de Rekenkamer van Rijsel om uitleg over die verwaarlozing en de ontvanger verzekerde dat het weideland — dat ondertussen tot 35 gemeten was aangegroeid « is ghelyc maraechs ende den meesten tyd van den jare onder twatre ».

Behalve Gheilincx houc en Broomsche houc, was er een derde meers met houcnaam : « de Boitkinshouc ». Hij mat 7 gemeten en werd in 1373 samen met de « Groene meersch », welke zich noord van het Maleveld langs de Leie uitstreckte, als weiland verpacht. In de volgende jaren werd hij door de klerken regelmatig in de rekeningen vermeld, niet echter zonder dat zijn naam door onachtzaamheid of onkunde gewijzigd werd. Opvolgentlijk schreven de klerken : « Bootkins houc (a^o 1358), Boetkints houc (a^o 1373), Boodkins houc (a^o 1394), Vootkins houc, Voetkins houc (a^o 1455), Voetkins hout, Voetkinshove ». Zo verloor Boitkinshouc zijn eigenlijke naam ; hij verloor echter ook zijn identiteit, want de klerk moest van de 7 gemeten waaruit die hoek bestond bekennen : « l'on ne scet où ilz sont ». Vijftig jaar ging die bekentenis mede, totdat een ondernemende klerk boutweg schreef : « De sept mesures de pré nommé en flameng Boitkin hove l'on ne scet que ce veult estre, ne où elles gisent et pour ce, icy néant »²².

Naast de Broomsche houc, oost van het kasteel dus, was die « Oostwarande », groot 20 gemeten, gelegen. Die partij grensde aan het Maleveld, aldus is het zeer gemakkelijk te verklaren waarom de laten van « den ghemeenen dorpe van Male » haar in pacht namen : hun koeien graasden immers op het Maleveld en liepen zo gemakkelijk verder in dat aanpalende land. Aanvankelijk betaalden ze 11 lb. 11 s. voor de « Oostwarande met de Broomschen houc », doch met de oorlog werd de betaling van de pachtsom verwaarloosd, en nadien weigerden ze nog een duit te betalen voor zulk een heidegrond ; daarbij ze hadden weiland genoeg op de uitgestrekte « Ghemeene wee » of het Male-

(22) BRUSSEL, *Alg. Rijksarch.*, Rekenk., n^o 14264 (a^o 1493).

veld. Daar er geen andere pachters opdaagden, kon de kastelein stilaan de opbrengst van dit vage land tot zijn voordeel aanwenden. Nochtans moest hij enige van de best gelegen gemeten weiland afstaan aan de kapelaan, want van oudsher genoten beide kapelannen en de koster samen een jaarlijkse rente van vijf « voeder hoys » op de Oostwarande²³.

Het misbruik van de kastelein ontsnapte echter mettertijd niet aan de rekenmeesters te Rijsel. De kapelaan werd verzocht het bewijs van voorrecht over te leggen; deze liet zich echter gezeggen en de jaren gingen voorbij²⁴. In 1465 werd de eis tot overleg van titels met meer nadruk vernieuwd, zonder dat in de toestand van kapelaan en kastelein verandering kwam, totdat ten slotte de rekenmeesters de voorrechten van « chastelain » met die van « chapelain » verwarden, zodat eindelijk, na een ernstig onderzoek ter plaats door afgevaardigden uit Rijsel, kapelaan — er was toen maar één kapelaan meer — en kastelein in hun oude ingepalmd voorrecht bevestigd werden²⁵.

(23) « Item, delivré as II chapellains de la chapelle de Male, lesquels on doit a eux par an IIII carees. Item, pour le coustre de la chapelle de Male I caree ». *Ibid.*, n° 95 (a° 1368). Vgl. N. DE PAUW, *Jehan Froissart's Cronyke van Vlaenderen*, II (Gent, 1900), blz. 97.

(24) « Dune pasture appelee Bessebrouc avec la Oostgarenne, contenant environ XXXV mesures... lequel pasturaige est le plus du temps en eaue, et aussi au milieu dudit pasturaige l'un des chapellains de Male y a cinq ou six mesures de pasture en la meilleur place, laquelle pasture ne se vent point pour ce que cest le droit du chastelain dy mettre ses bestes ». BRUSSEL, *Alg. Rijksarch.*, Rekenk. n° 14263 (a° 1442). De rekening van het jaar 1458 geeft de volgende kanttekening naast deze post: « Au compte précédent ce receveur estoit chargé d'en faire le prouffit de Monseigneur, de faire apparoir de sa diligence pour quil nappert point des tiltres dudit chappelain quil a; car len dit assez revenues pour faire et celebrer les II messes quil est tenu de faire. Ne soit plus souffert, prendre audit chappelain le prouffit des dits VI mesures de pré... faire le prouffit de Monseigneur et rendre au compte ensuivant ». — Verder: « Ghezien dat in de voorgaende rekeninghe ghelast is gheweest tprofit van de voorseide wee hier af te doene ende dat nu in goede weege is, sy in de naeste rekeninghe tprouffit gherekent int gheele af gheslegen trecht van den cappelaen ». *Ibid.*, no 14263 (a° 1481).

(25) « De la pasture de Male contenant XXXV mesures... de laquelle pasture le chappelain de Male en tient six mesures du meilleur pour son droit selon qu'il a esté accoutumé de long temps et le surplus qui est bon ne se baille à ferme; aussi le tient le chastelain de Male comme émolument de son office et pour ce cy néant ». *IBID.*, no 14264 (a° 1499).

De Oostwarande — soms ook kortweg de « Warande » genoemd, moet niet verward worden met de « Warande van Syssele » ook de « Warande van Male » of de « Grootte warande » genoemd. Die strekte zich langs de zuidoosthoek, op de grenzen van het Park uit. Na de verbeurdverklaring van de heerlijkheid van Sijsele, in het begin van de XIVe eeuw, werd deze heerlijkheid door de ontvanger van het domeingoed van Male beheerd²⁶. Daar Male langs drie kanten aan het Sysseelsche grensde, oefende de graaf er het jachtrecht uit, meer in 't bijzonder op de beboste streep langsheen de grens van Male naar Rijkevelde toe ; dit werd later de Warande van Male genoemd en hoorde bij het leen van Male.

De overige weilanden van de tweede groep, die meer noordwaarts bij Maleveld lagen, waren de « Groene meersch » en « de Hau ».

De « Groene meersch » strekte zich in de hoek, tussen de Maleleie en de « Aardenburgschen heerwech » uit. Hij kwam dikwijls onder water en dankte hieraan zijn levendige groene kleur²⁷. Aanvankelijk was hij 16 gemeten groot ; in 1373 werd Groene meersch en Bootkins houc verenigd doch in 1391 terug afzonderlijk verpacht, maar de Groene meersch telde nog slechts 14 gemeten. Van af de XVe eeuw ontstaat ook hier verwarring : eerst kreeg de Groene Meersch de bijnaam van « Cromme meersch » — waarschijnlijk om zijn grillige vorm —, daarna door een verkeerde lezing werd Groene meersch in « 's Gravenmeersch » herdoopt en zo bleef het. De toenmalige ontvanger herinnerde zich echter nog dat er ergens in de

(26) Zo was « Heinric den Fourier myns here van Vlaenderen » gelast met het opmaken van de rekening van Male en van Sijsele. Het was dan natuurlijk dat het hout voor het herstellen van het kasteel van Male na de Gentse opstand, uit het bos van Sijsele gehaald werd.

(27) Ook Bekesbrouc, die dikwijls onder water kwam, wordt in de rekeningen soms « vers prei » geheten.

buurt een « Groene meersch » bestond en boekte heel eenvoudig « Groene meersch » bij « den Hau »²⁸.

« Den Hau » was, zoals 't Maleveld, een mager weiland; het struikgewas, indien niet bijtijds verwijderd, overgroeide gemakkelijk die grond. Wanneer het land vage bleef liggen, dan lieten de laten er hun koeien op grazen²⁹. In de oude rekeningen was « den Hau » 26 gemeten groot ; in 1371 ontmoeten we echter die zonderlinge post : « Item dedens le Hau XXVI mesures dont on a oste pour fenir « le leed' » XVI mesures, ainsi demeure X mesures ; Item I pré appellé les « XXX mesures » contenans XXVII mesures de ce oste XVIII mesures fenies pour « le leed », ainsi demeure IX mesures »³⁰.

Later verenigd met een ander weiland « Longueleed », telde de Hau amper nog 23 gemeten. « Myn here van Vlaenderen » gaf de Hau met de « XXX ymeten » en Gheilincx houc aan zijn portier Robrecht Merchiere « tot sinen wederroep ». Reeds bij het begin van de XV^e eeuw verdwijnen deze drie bovengenoemde weilanden, alsook « de Eecke » uit de plaatsnamenlijst van Male³¹. De Hau hield stand tot aan de vereniging met het overige grafelijk domeingood rond 1500. Hoewel deerlijk ingekrompen van afmeting en weinig winstgevend, werd de Hau steeds

(28) « Quatorze mesures de prez, appelé le Cromme Mersch, anciennement le Vert Pré ». BRUSSEL, *Alg. Rijksarch.*, Rekenk. no 14263 (a° 1442). « Le Groene Mersch, contenant XIII mesures... lequel est le plus souvent en yauwe ». IBID (a° 1456), « d'un pré, nommé 's Gravenmeersch, contenant XIII mesures... lequel est le plus souvent en eau ». IBID. (a° 1479). Vgl. de kanttekening: « on... a fait rendre et faire recepte sans cause pour ung pré, nommé Groenemersch... ledit pré est compris en la ferme des XL mesures de terre ». IBID. (a° 1464).

(29) « De deux prez contenans chacun XXIII mesures, appelez den Hau, lesquelz sont en ruyne passé longtemps, et y sont les bestes de ceulx de Male, paissans jusque au mois d'Avril, et n'ont point esté louez passé longtemps ». IBID. (a° 1454).

(30) BRUSSEL, *Alg. Rijksarch.*, Rekenk., n° 14263 (a° 1454).

(31) *De Eeck* — een weiland van 15 1/2 gemeten — verdween het eerst uit de lijst van de verpachte meersen. Alhoewel we op het eerste zicht meer aan een bos dan een weiland denken, menen we toch dat de uitleg door K. de Flou gegeven, hier wel de juiste zou kunnen zijn : waterige meersch, vloeibeemd, *de Eeck* was ergens langs de Male leie gelegen. Zie K. DE FLOU, *Over de beteekenis van enkele Toponimen uit Westelijk Vlaenderen* — Versl. Kon. Vl. Akað voor Taal en Letterk., 1934, blz. 95-103.

in elke rekening geboekt³². In 1464 werd hij andermaal, samen met de « Groene meersch » verpacht voor een termijn van 18 jaar ; de hele partij wordt goed gesitueerd, doch de oppervlakte staat niet vermeld.

De tweede groep weilanden die in de hoek tussen Maleleie, Maleveld en Malebarm gelegen is, was, met uitzondering van dat langs de Leie, onvruchtbaar ; er diende meer gehakt dan gehoid te worden ; het werd meestal verwaarloosd. Toen in de XVe eeuw enige partijen bij het goed « Bassevelde » gevoegd werden, lag dat deel van het domeingoed zo verwilderd, dat het volgens de verkoopakte maar « één woestijn » — bruyère... contenant cinquante six mesures, deux lynes soixante cinq verges — was. Het denombrement van 1642 splitst dit « veld » in twee brokstukken waarvan de 11 gemeten naast de Leie als « Peerdebusch » aangeduid werden. Tot een pachthof verenigd staan ze in de XVIIIe eeuw onder de vage landen van « de Verbrande hofstede » vermeld.

Voorheen werden de domeinmeersen gehoid ; dan was er grote drukte in het Park om al het hooi bijtijds binnen te halen ; er werden zelfs knechten en paarden gehuurd aan de abdij van Spermalie. Het hooi werd in veiligheid gebracht in de voorraadschuur van « Bassevelde » en van « thof te Male », « het Bassecourt » ; een deel was bestemd voor « lhostel » van de graaf te Male en te Brugge en het overtollige werd verkocht³³.

(32) « Du pré nommé en thyois tsgravenmersch contenant XIII mesures de terre ou environ, lequel le plus part du temps est soubz leaue et avecq deux autres prez dont l'un est appelé den Hau et lautre den Groenen mersch, contenant aussi XIII mesures de terre ou environ, avec une cressure de bois y croissant laquelle s'estent du pré nommé en flamencq de Ghemene wee van Spermaille ». BRUSSEL, *Alg. Rijksarch.*, Rekenk. n° 14264 (ao 1495).

(33) « Chy sievent les frais pour faire fauchier et wagnier et mettre en tas le dit fain des prez des sus dits qui montent IIc et II mesures ». *IBID.*, n° 92 (ao 1358) ; « Item pour VIII heux d'avaine lesquels III jumens d'abbie [Spermalie] despendirent pour l'espace de XLII iours, à mener le dit fain... Item donné en courtoisie à II cartons qui le dit fain menerent a II cars d'abbie. *IBID.*, n° 95 (ao 1368) ; Item pour les despens du dit Henri fais en alant du commandement les maîtres del hostel de Gand à Male pour vendre le dit fain... ». *IBID.*, n° 96 (ao 1369) ; « Item pour IX chareters de fain delivrees les XXIII, XXV, XXVIe jour de juillet pour l'ostel de madite dame (madame la Duchoise estant audit lieu de Bruges) ». *IBID.*, n° 114 (ao 1388).

In de XVIe eeuw, toen kapitein Noël Caron naar zijn eigen goeddunken het Park beheerde, wist hij die weilanden tot zijn grootste voordeel te verpachten. Hij stelde zulkdanige pachtvoorwaarden dat zijn kelder wel voorzien werd van vlees en zijn schuur gevuld met hooi, al ten koste van de pachter ; een pachtbrief van 1556 geeft ons hiervan een slaande bewijs.

De bossen van het domein lagen evenals de meersen verspreid. Het grootste en bijzonderste was het Malebos bij het kasteel. Bovendien werd nog vermeld : het bos Bekesbrouc, ook « het Zuudbos » genoemd, ten Zuiden van de meers, tegenaan de zuidgrens ; de Oostwarande en het « Bassevelde busch ». De barm rond het veld opgeworpen was met struikgewas begroeid.

Tot in de XIVe eeuw was een forestier gelast met het toezien van de bossen ; het struikgewas werd na een bepaald aantal jaren afgehouden, in fasselen en bussen gebonden en naar 't Hof van Male gevoerd. Na de woelige oorlogsjaren met Gent bracht men al het hooi en brandhout in zekerheid te Brugge « in een huus dat toebehoord mer Willeme van Namen staande an de Reye by Zinte Jans brughe ». Als de hertog, in 1462, het Kerstfeest in het Prinsenhof hield te Brugge, liet hij het brandhout uit Male halen³⁴. Af en toe werd er ook hout ter plaats verkocht ; de ontvanger rekende voor tienden, 3 deniers als Godspenning ; « trois deniers à Dieu ».

Uit het Malebos haalde men ook al het nodige ruw timmerhout dat verbezigd werd aan de herstelling van poorten, bruggen, torens en daking van kasteel en neerhof ; de balken werden ter plaats op hun vierkant gebracht en het klein hout op afmeting gezaagd³⁵. De oude bomen

(34) « Pour avoir abatut encore VI arbres de kesne audit Bois de Male et les soyer XLII pieches, lesquels XLII pieches furent meneit par les chars de Monseigneur le duc de Bourgogne la nuit de Noël en sa maison à Bruges ». *IBID.*, n° 14263 (a° 1463).

(35) « de VI arbres que grans que petits lesquelz demourerait aprez la refexion de la chapelle, de l'estable et cense de Bassevelde... D'unq

werden bijtijds door jong plantsoen vervangen ; hier en daar trof men wel een es aan, doch het was hoofdzakelijk een eikenbos. Rondom het bos liet de kastelein een brede gracht delven om het bos af te zonderen en de vrije toegang te beletten, want de laten kenden de weg tot Malebos te goed.

Het weiland van het voorbehouden domein van Male bedroeg in het geheel 202 gemeten ; samen met « den goede van Nieuwenhove ende Bassevelde » maakt dat 345 gemeten. De vroegste pachters waren voorname edellieden en rijke poorters ; de opgebrachte pachtsom was de rijkste bron van inkomen voor het Park. Doch onder de vrijgevege graaf Lodewijk van Male kwam daar niet veel van in kas ; van de 345 gemeten die hadden moeten verpacht worden, bleven er in 1375 nog nauwelijks 100 gemeten te verpachten ; al het overige had de graaf weggeschonken « om niet », « à son rappel » aan lieve vrienden of trouwe dienaars.

De verbrokkeling van het domein hield met de opkomst van de Bourgondiërs op. De nieuw-ingestelde rekenkamer van Rijsel deed weldra haar invloed gelden. Met scherpe blik werd op het beheer van de ontvanger van Male toegezien ; iedere nalatigheid of toegevendheid in de jaarlijkse verpachtingen moest nauwkeurig worden verantwoord ³⁶.

autre viez arbre vendre à Jehan et Josse de Muenic la somme de 11 bl. lequel arbre estoit d'aepres la porte du castel ». IBID. (a° 1457) ; « pour avoir soyet tous les bois qui furent capets au *Bois de Male*, lesquels on a mit en heuvre à la dite chappelle et à loratoire et as deux salles et à la Bassecourt de Male ». IBID. (a° 1463) ; « pour avoir oste et desplante IIIc petis chesnes estant en divers lieux et places de la cite seigneurie où ils ne serroient de rien et jceulx avoir replanté au *grant bois* et ailleurs tout autour de la court, et aussi y avoir planté des épines tout autour contre le bestial ». IBID. (a° 1454).

(36) In 1498 werd een onderzoek ter plaats bevolen, betreffende de *Oostvarande*: « nous vous ordonnons neantmoins, mandons de par nostre Seigneur que le plustot qu'il vous seoit possible, quant y pourrez vacquer, appelez le receveur particulier dudit lieu de Male, vous nous informez bien et deument sur le contenu les dites extraiz assavoir, sur la nature, grandeur et valeur de la pasture de Male et de ceulx qui ont exercé la dite recepte et receu la ferme dicelle pré ». IBID., n° 14264 (a° 1498). — Een lapje grond van 2 gem. dient op-

Het beheer van het domein was voortaan aan gezonde richtlijnen onderworpen, doch aan het verleden was niet te verhelpen. Het aloude domein van Male kon in zijn vroeger luister niet worden hersteld; verminkt zoals het was kon het in de zware onderhoudskosten mettertijd niet voorzien; het bleef een lastpost voor de vorstelijke schatkamer, tot het in 1558 voor de som van 32.000 pd. verkocht werd aan ridder J. Lopez Gallo.

Aldus eindigde het grafelijke tijdperk van het domein van Male.

M. Cafmeyer.

BIJLAGEN

I.

Uittreksel uit de redening van 1296

*C'est le renenghiele Jehan de Tournay, faite à Bruges
Fan de grasce mil cc quatre vins et seze.*

Renenghe le conte del espier de Bruges faite au liu et au jour devant dit [le lundi après le exaltation Sainte Crois] par monseigneur Crestien de Senellenghien, chevalier; somme de se recepte I M. LII lb. XII s. XII d.

Item, pour le hoghinghe XXI heuds VI par heud de forment, CXLVI heud davene mole, III pices VIII par pise de froumage, valent XXXI lb. III s. III d. Item, pour les mesures d'Ostende, XXVIII lb. XV s. VIII d. Item, pour le cens de XXV mesures de tiere Jean le Rous mises a hyretage, XXV d. Item, pour VI mesures de tiere ostees dou fief Basile dou Gardin kil acata à Gillion de Loere, VI d. Item, pour CCXXV mesures de tiere Lambiert le Tonluier dou noviel polre gisant

gezocht te worden: « Item il est assavoir que au trepas de Henry le Forier, Willame le Stoppelare parti comme hoir dudit Henry environ de II mesures de prey lesquels gisent droit au cor du prey de « Beissebrouc » et les as toudir tenez pour rien, dont le chastelain a trouvé par les anchiens que doivent appartenir et soit à Monseigneur ». *IBID.*, n° 83 (ao 1393).

entre Lapscore et Mourkerke, LXXI s. VIII d. Item, pour le cens de XXIX mesures II lignes et XXX verghes de tiere dou polre Pieron Bonin et Alardin Lam pour cascune mesure IIII d., valent IX s. XI d. Item, pour le cens de L mesures II lignes et VII verghes de tiere gisans la endroit del abbé de Vaucieles, pous cascune mesure IIII d., valent XVII s. VIII $\frac{1}{2}$ d., liquele paiera relief après le mort Huon de Capric, moine de Vaucieles. Item, pour III bonniers, une mesure et LXV verghes de wastine les Waskenare en Male, le quele Philippe de Male tient pour VIII d. le bonnier, valent II s., III d. Item, pour V $\frac{1}{2}$ bonniers XIX verghes, ke de pret ke de wastine, gisant ou parc de Male les Westende, pour cascun bonnier VI d., valent XXXIII d. Item, de Jehan Hubrese pour C bonniers de bruière les Tillenghien, VI d. Item, de Jehan dou Car me dame, pour XIII bonniers CC XL verghes de tiere acatée ou parc de Male XIII d. quatre pars d. De Henri le Tailleur pour IX $\frac{1}{2}$ bonniers de bruière VI d. le bonnier, valent IIII s. IX d. Item, de VI mesures de tiere gisans en Santvorde, Audemborc et Bredenai, ki fu Aelis femme Gillion de Poulevorde, convertis de fief en hyretage II s. Item, de XXI bonniers de wastine et de pret gisans à Male, ke maistre Watiers de Montpellier et se suer ont acate, X s. VI d.

Somme de toute ceste recepte I M. CXIX lb. XVII s. $\frac{1}{2}$ d. quarta pars d.

De cou rent il en defaute imparat sour le Bruec XII $\frac{1}{2}$ modii II $\frac{1}{2}$ heud de forment, IX $\frac{1}{2}$ heud, XII pars heud davene dure, CCCCLXXXII heud, XII pars heud davène mole, XV poises $\frac{1}{2}$ quarta pars poises de fromage, valent CXXIII lb. XVIII s. I d. Item, rent il sour le hohinghe dou Bruec en defaute imparat autant de forment davene dure et mole et de fromage ke deseure est dit, valent CXXIII lb. XVIII s. I d. Item, rent il en defaute imparat sour Hanekin Lambiert II $\frac{1}{2}$ poises et VIII pars poises de fromage, valent XXXII s. X $\frac{1}{2}$ d. Item, doné as Beghines de Bruges pour aumosne perpétuele X lb. Item, au canceller de Flandres 1 modium de forment vaut IIII lb. VI s. VIII d. Item, en defaute sour le tiere des moelins dou Dam VI s. Item, pour l'espier refaire cest an, V s. Item, sour maistre Watier de Montpellier et se suer, ki en cest an ne paient nient et en lautre an paieront, X s. VI d. Item, au receveur pour son service XXII lb. Item, rent il en arrerage par non XXXVII lb. III s. V. d.

Tout ce doné et en defaute CCCXXIII lb. VII ½ s.

Ensi demeure DCCLXXXVI lb. XVI s. VII d. quarta pars d.

De ce paiet à Jakemon LX lb. Item, a lui, LX lb. Item, a lui XL lb. Item, a lui CVII lb. Item, a lui, C lb. Item, a lui LXX lb., VII s. III d. Item, a lui, XXX lb. Item, a lui, CXVIII lb. Item, a lui, C lb. Ensi demeure CX lb. IX s. IIII d. De ce paiet a Jakemon C lb.

.....

Conte de le cense de Male faite par Henri le Tailleur, et commença li cense a le Nativité nostre Segneur l'an LXXXVIII et dura par III ans, dont li somme est par an CXL lb.

De cou rent on pour teires et pres mis hors de le cense de pleca XXVII lb. Item, li rabat on pour tiere, ke Jehans dou Car a acaté nouvellement, X lb. XIII s. Item, li rabat on pour XLI bonniers de bruière vendu par monsegneur Jehan de Messines VI lb. Item, rent il sour pre, ke Jehans dou Car acata, XXXVI s. Item, pour XIX mesures de wastine rendu as capelaens pour restor de masures, LII s. Item, sour III bonniers et une mesure te tiere, ke li coustres acata, XL s. Item, pour XXI bonniers de bruyère, ke maistre Watiers de Montpellier et Cateline se suer ont acaté, XII lb. IX s. Tout ce et en defaute LXVIII lb. XII s.

Ensi demeure LXXV lb. VIII s.

Encore doit il del an passe XXXVII lb. I d.

Ensi doit il partout CXII lb. VIII s. I d.

De ce li rabat on pour wagnier le fain de Male, pour fournir en le warrenne, pour coper ausnes et sans planter et pour divers ouvraiges faire, LXIII lb. II d.

Ensi demeure kil doit XLIX lb. VII s. II d. a paier dedens Noël ki vient.

BRUSSEL, Alg. Rijksarch. Rekenkamer, Rol-reken. n^o 266. *Rol van de redeninge van 1296*. — Vgl. ook R. MONIER, *Les institutions financières du Comté de Flandre* (Parijs-Rijsel, 1948), p. 84-86.

II.

Rekening van delfwerken te Male (1373)

Dit sijn de coste die ghedaen sijn an die vaert te Male, sident sente Bavendaghe toten XVII dach in Hoymaent int jaer LXXIIJ.

In dens eersten besteedt bij den castelein van Bevren den watergraeve ende broeder Daneele die vaerd te Malen, Pieteren Vaenkine, Jan Snoyaerde, Jan Arbeide' ende haren ghesellen die te diepene van der Spoye te Malen te Bassevelde waerd, C roeden lanc, elke roede om III s. gr.,
 somma XV lb.

Item, besteedt Jan den Hart ende sine ghesellen eene spoye te verlegghene ende damme te makene om die stede droghe te makene daer men se ute ende in dede ende die vorseide damme weder huut te doene ende al taerdewerc ende zoeden te doene up haren cost datter vorseide spoye behouven sal, omme eene somme van VI lb.

Item, van houtte van planken ende van ijsere dat ghebrac an die vorseide spoye ghecocht bij Bouden Blanckaerde XL s.

Item, besteed Lem den Coster, Christiaen Pieters zone, Kempe van der Molen ende haren ghesellen tsant van der scolveringhen te deckene met zoeden C roeden lanc an elke side, coste elke roede IIII gr. somma III lb. XV s.

Item, ghewrocht an die vorseide vaert vore den wintere in dachuren om die ute de welvene ende te zodene Lem de Costre, Wille Pieters zone, Cornel's siin zone, Laure f. Pieters, Kempe van der Molen, Wille van Akeren, Hughe van Diin, Wille f. Boydines, elc XXIIII daghe, over den dach V gr., somma van der daghen C IIIIxx XII daghe, maken in ghelde IIII lb.

Item, Bouden Blanckaerde VIII daghe over den dach V gr. Somma III s. IIII d.

Dachuren ghedaen sint Paesschen.

In den eersten, Lem de Coster XXIX daghe ;
 Hannin f. Pieters XXXIIII ½ daghe ;
 Christiaen f. Pieters XXXVI ½ daghe ;
 Kempe van der Molen XXXVIII ½ daghe ;

Laure Vandiin XXXII daghe ;
 Christiaen Arnoudszone XXXVIII ½ daghe ;
 Coppijn Voernaert XXVIII daghe ;
 Arnoud van Hoyen VII daghe ;
 Hughe Dulle IIII daghe ;
 Pieter Snoeyaert XIII daghe ;
 Jan Snoeyaert VI daghe ;
 Bouden Blanckaert XXIII daghe ;
 Giels uter Botelrien IIII daghe ;

ende over den dach VI gr. ; somma van den daghe II c. IIIIxx
 XVI daghen maken in ghelde VII lb. VIII s.

Item, hebben de castellein, de watergraeve ende de
 moermeester III werven gheweest te Malen om der vaerd
 wille ende telker werven III daghe, over den dach III s.
 IIII d. ; somme IIII lb. X s.

Somma van al : XLII lb. XVI s. IIII d. gr. maken in par. :
 V c XIII lb. XVI s.

BRUSSEL, Alg. Rijksarch. Rekenkamer, Rol-
 reken. n^o 2073 ; *Rekening van delfwerken te
 Male (1372-1373)*. — Op de rug : Rekeninghe
 van der vaert van Malen bi Broeder Danel,
 moermester, ghedaen ter redeninghe LXXIII
 te Ghent.

Le présumé portrait de Jacques Cnoop le jeune, orfèvre brugeois.

Le Kunsthistorisches Museum de Vienne conserve un Portrait d'un orfèvre (0.29 x 0.22) attribué au pinceau de Gérard David. Ce panneau, qui a figuré à l'exposition « Gérard David » à Bruges en 1949, a été une révélation en son genre. Nous avons alors émis l'idée que le personnage représenté pouvait être l'orfèvre Jacques Cnoop le jeune, beau-père du peintre David ¹.

Reprenant aujourd'hui cette hypothèse, nous la développerons comme il se doit par l'analyse de la peinture et par la présentation de l'orfèvre Jacques Cnoop tel que l'ont sommairement révélé les archives brugeoises.

LE PORTRAIT (Planche).

Ce portrait est joliment traité, les tonalités de l'œuvre ravissent l'œil ². Sur un fond bleu nuit légèrement irradié de tons turquoises se détache le buste d'un homme à l'expression distinguée et quelque peu rusée. L'orfèvre est coiffé d'une ample toque de fourrure rappelant certains bonnets rencontrés dans les tableaux de justice (Bruges, Musée Communal) attribués à David et datant de 1498. Mais ici la toque se rapproche d'avantage par sa forme et ses dimensions de celle rencontrée dans une Adoration des Mages (vers 1510) d'un maître anonyme brugeois ³.

(1) *Propos sur l'Exposition Gérard David et son catalogue*, dans *Handelingen van het Genootschap « Société d'Emulation » te Brugge*, t. LXXXVI, 1949, p. 223.

(2) Cette peinture est dans un état de conservation assez bonne.

(3) G. H[ULIN] DE LOO, *Bruges, 1902. Exposition de tableaux flamands des XIVe, XVe et XVIe siècles. Catalogue critique, précédé d'une introduction sur l'identité de certains maîtres anonymes*. Gand, 1902, p. 110. Voir la reproduction de cette Adoration: R. A. PARMEN-TIER, *Bronnen voor de geschiedenis van het Brugsche schildersmilieu in de XVIIe eeuw. — XXI. Gerard David*, dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, t. XII, 1942, p. 10.

L'homme de Vienne est revêtu d'une tunique rose saumon cachée en partie par une large étole aux teintes bleues rehaussée de fourrure. La mode dans l'habillement telle qu'on la voit ici rappelle les débuts du XVI^e siècle.



GERARD DAVID. **Portrait d'un orfèvre.**

(Vienne, Kunsthistorisches Museum. — Négatif A.C.L., Bruxelles)

L'orfèvre présente de la main droite, entre le pouce et l'index, une bague en or sertie d'une pierre précieuse. De la main gauche il tient sa collection passée sur un petit rouleau : on y dénombre quatre autres bagues, chacune éga-

lement sertie d'une gemme. Enfin se découvre sur l'index de cette même main une chevalière gravée où malheureusement aucune initiale ou signe spéciaux ne peut se déceler de façon précise. Cette bague ne pourra donc contribuer à l'identification de son propriétaire.

Cette peinture a été attribuée à Gérard David (1460 - 1523) en raison de la manière dont les mains ont été traitées⁴. Mais cet élément, militant déjà fortement en faveur de cette attribution, n'est peut-être pas suffisant. Le portrait est certainement brugeois de facture, il en reflète bien l'art. Le personnage se situe par son costume entre 1500 et 1510. Ceci est un point de repaire chronologique intéressant. Il y a plus cependant : ce tableautin présente la même note, la même atmosphère, le même avancement et le même degré de maturité d'art que le portrait de David figurant dans son chef-d'œuvre de 1509, la *Vierge entre les vierges* du musée de Rouen⁵. Ces deux effigies semblent donc avoir été exécutées à des époques fort rapprochées et dénoteraient un pinceau identique. On remarquera que les portraiturés paraissent tous deux avoir atteint les débuts de la cinquantaine. Nous serions en présence ici de deux contemporains.

Le peintre brugeois qui a peint ce portrait d'orfèvre s'est visiblement souvenu d'exemples célèbres. C'est, en effet, Jean van Eyck qui, avec l'effigie de l'*Orfèvre Jean de Leeuw* (Musée de Vienne) et celle de l'*Orfèvre (?)* du musée Brukenthal à Hermanstadt, a fixé le mode de présentation des portraits d'orfèvres : ces personnages sont vus de buste et se détachent sur un fond uni ; ils sont représentés coiffés et tiennent de la même main un bijou identique : une bague serrée entre le pouce et l'index. Semblable mode de représentation se retrouve dans le **Portrait**

(4) M. J. FRIEDLAENDER, *Die altniederländische Malerei*, t. VI, Berlin, 1928, p. 156, n° 224.

(5) Le portrait de Vienne par sa maturité dans l'exécution se révèle supérieur aux portraits de Brugéois rencontrés dans les tableaux de justice de 1498. Cette constatation permet également de situer l'œuvre aux alentours de 1509.

d'un orfèvre de David. Cette parenté de genre souligne, une fois de plus, le traditionalisme de l'école brugeoise, mais la comparaison entre l'orfèvre du musée de Vienne et ceux de Jean van Eyck fait ressortir une évolution qui correspond précisément à celle que nous retrouvons chez le maître de la *Vierge entre les vierges*. Au début l'art de ce dernier s'inspire des grands peintres brugeois ; nous le voyons peu à peu se détacher de ses maîtres, dans la mesure où sa personnalité s'affermirait. Enfin, vers 1500, il est en pleine possession de ses moyens et rejette tout ce qu'il avait emprunté à ses prédécesseurs pour ne plus retenir d'eux qu'un certain mode de présentation des sujets et l'atmosphère brugeoise qui continue à baigner ses tableaux.

Pour conclure : le *Portrait d'un orfèvre* du Musée de Vienne se situe très exactement entre 1505 et 1510. C'est une œuvre brugeoise qui s'inscrit dans un genre créé par Jean van Eyck. L'œuvre peut à bon droit être attribuée à Gérard David, et le modèle du portrait, dans cette hypothèse, a beaucoup de chances de reproduire les traits de Jacques Cnoop le jeune, orfèvre et beau-père de Gérard David.

JACQUES CNOOP LE JEUNE, ORFEVRE.

La famille brugeoise des Cnoop compte parmi ses membres toute une dynastie d'orfèvres. On en dénombre cinq en l'espace d'un peu plus d'un siècle. Jacques Cnoop le jeune se classe second dans la liste et il est probable que son père Jacques Cnoop le vieux — qui vivait encore en 1497 — était également orfèvre si on doit l'identifier avec ce Jacques Cnoop qui fut doyen de la corporation en 1474 et 1481.

On est fort peu documenté sur l'activité artisanale de Jacques Cnoop le jeune. On le trouve juré de sa corporation en 1495 et 1517, doyen en 1504 et 1509⁶. C'est sous

(6) Les quelques précisions, que nous venons d'indiquer concernant les charges que les Cnoop assumaient au sein de la corporation des orfèvres, nous les devons à l'amabilité de Mr. l'abbé C. Denorme.

son décanat que les orfèvres établirent en 1510 leur chapelle en l'église Notre-Dame⁷. La production du maître restera sans doute à jamais inconnue. Les troubles religieux qui sévirent en Flandre firent de tels ravages parmi les orfèvreries d'art que celles-ci sont devenues rarissimes. L'exposition d'orfèvrerie organisée à Bruges dans le courant de l'été 1950 en fut un éloquent témoignage.

Par contre, on est mieux renseigné sur le milieu social et les démêlés matrimoniaux du maître. Celui-ci épousa en premières noces Catherine uter Vorst, fille de l'orfèvre Louis et de Barbe de Hondt. Catherine était déjà décédée le 12 octobre 1489 et lui laissait une fille mineure, Cornélie⁸, qui épousa vers 1504-1505 le grand peintre du moment, Gérard David⁹.

La femme de Jacques Cnoop avait une sœur Barbe qui s'unit à Arnould van Stakenburg¹⁰. De cette union naquit, entre autres enfants, Louise, qui épousa Pierre de Chantraines. Ceux-ci eurent dix enfants parmi lesquels on peut relever les noms de Jacques le Rebelle, de Louise, la femme du jurisconsulte Josse de Damhoudere, et d'Anne, prieure des carmélites de Sion¹¹.

Jacques Cnoop se remaria sans doute avant 1500. Sa seconde épouse, Marie Blic, était fille de Martin et d'Anne vanden Berghe¹². Marie Blic avait une sœur Anne unie à Pierre Dominicle, qui fut échevin de Bruges en

(7) J. GAILLIARD, *Inscriptions funéraires de l'église Notre-Dame*, Bruges, 1866, p. 278.

(8) R. A. PARMENTIER, *Gerard David*, dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, t. XII, 1942, p. 10.

(9) On situe généralement le mariage de Cornélie entre 1497 et 1500. Nous croyons plutôt que la date de cette union se fixe dans les premières années du XVI^e siècle: sur le portrait de Cornélie, qui figure dans la *Vierge entre les vierges* et qui date de 1509, la jeune femme paraît avoir tout au plus 22 ans.

(10) ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUGES, *Registre de la chambre pupillaire, section Saint-Jean, années 1484-1512*, p. 182.

(11) W. H. J. WEALE, *Généalogie des familles brugeoises — Les de Chantraines, dits Broucsaulx*, dans *La Flandre*, t. III, Bruges 1889, pp. 458-461.

(12) ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUGES, *Registre de la chambre pupillaire, section Saint-Nicolas, années 1494-1513*, p. 100.

1523. Ce Pierre était membre d'une famille qui compta plusieurs orfèvres¹³.

On connaît au moins quatre enfants issus de ce second mariage, ils étaient encore mineurs en 1514¹⁴. En 1520 une fille était mariée à l'orfèvre Jacques Random, une autre était religieuse¹⁵.

En 1513 Jacques Cnoop avait déjà perdu sa troisième femme Marguerite Lodewyck. Celle-ci lui avait laissé une fille, Agnès, encore mineure à cette date¹⁶, qui épousera Jean de Damhoudere¹⁷.

Autorisé par le Magistrat, Jacques Cnoop transforma, en 1516, la façade de sa maison. Il fit à cet effet une emprise d'un pied pour établir une colonne portant l'encorbellement de sa façade. Ceci ne lui fut accordé qu'à la condition de la construire en pierres de taille blanches¹⁸. C'est très probablement à propos de cette façade qu'un conflit surgit entre le maître maçon Josse vanden Poele d'une part, Jacques Cnoop et son gendre Gérard David d'autre part. On ignore tout de ce différent mais l'on sait que des experts furent désignés à cet effet par les partis et durent faire rapport par devant les échevins, fin avril, début mai 1520¹⁹.

À la date du 24 mai 1520 Jacques Cnoop était déjà mis sous curatelle, alors que le 28 avril, dans le conflit qui l'opposait à son maçon, il ne semblait pas encore l'être²⁰. On ignore les raisons de cette interdiction. Par contre celles qui déterminèrent le 15 décembre 1526 la mise sous cura-

(13) J. GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, t. II, Bruges 1858, pp. 170-172. Pierre Dominicle était le neveu par sa nièce du chroniqueur brugeois Rombaut de Doppere.

(14) ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUGES, *Registre de la chambre pupillaire, section Saint-Nicolas, années 1494-1513*, p. 100.

(15) R. A. PARMENTIER, *op. cit.*, pp. 15-16.

(16) ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUGES, *Registre de la chambre pupillaire, section Saint-Nicolas, années 1494-1513*, p. 233.

(17) J. GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, t. I, Bruges 1857, p. 61. Agnès Cnoop décéda en 1577 et Jean de Damhoudere en 1579.

(18) W. H. J. WEALE, *Ferie Boucken des trésoriers de la ville de Bruges*, dans *La Flandre*, t. II, Bruges 1868, pp. 308-309.

(19) R. A. PARMENTIER, *op. cit.*, pp. 13-14.

(20) ID., *ibid.*, pp. 13 et 15.

telle de sa fille Cornélie, veuve du peintre David, sont connues. Elles furent motivées par la conduite prodigieuse de cette dernière²¹. C'est sans doute à la requête de Barbe David, sa fille, mariée depuis 1523, que ces mesures furent prises.

Jacques Cnoop vivait encore au moment du décès de son beau-fils David survenu le 13 août 1523. Le 27 avril 1524 il est toujours en vie. La date de sa mort est encore inconnue, mais des recherches orientées dans les archives brugeoises pourraient la déterminer et faire apparaître encore bien des données concernant notre orfèvre.

Les Cnoop avaient des armoiries. La preuve en est fournie par celles que portaient deux des filles de Jacques : Agnès portait d'azur à la fasce d'argent, chargée de trois pattes d'ours de gueule posées en pal, les ongles en bas, sur un champ d'azur à la fasce d'argent chargée de trois nœuds d'azur²². Quant à Cornélie on ne lui connaît que cette dernière²³.

*
* * *

Jacques Cnoop occupait une situation en vue dans sa corporation. Il fut doyen à deux reprises. Son métier était lucratif, à preuve les importants travaux qu'il fit exécuter à la façade de sa demeure. Ses différentes alliances l'introduisirent au sein de familles notables (uter Vorst, Blicq, van Stakenburg, Dominicle). Une de ses filles épousa Gérard David, une autre Jean de Damhoudere, une troisième s'unifia, comme il se devait, à un orfèvre.

La carrière de Jacques Cnoop semble avoir coïncidé avec celle de son beau-fils David. Ils sont jurés et doyens aux environs des mêmes années. Si le panneau de Vienne

(21) ID., *ibid.*, p. 18.

(22) J. GAILLIARD, *Inscriptions funéraires de l'église Saint-Donat à Bruges*, Bruges 1861, p. 87. — BIBLIOTHEQUE DE BOURGOGNE, *Manuscrit fonds Goethals n° 1525*, t. VII, f° 25.

(23) J. GAILLIARD, *Inscriptions funéraires de l'église Notre-Dame à Bruges*, Bruges 1866, p. 156. — Bien que le poinçon de Jacques Cnoop soit inconnu, il doit avoir, croyons nous, quelque rapport avec les armoiries signalées ci-dessus.

esi de David et s'il reproduit les traits de Jacques Cnoop, il nous ferait pénétrer d'avantage dans la psychologie de l'orfèvre brugeois. Le tableau nous montre un homme approchant de la cinquantaine, menu de sa personne et dont l'intelligence et la fine ironie n'ont pas échappé au regard du genre.

Mais nous ne prétendons pas avoir identifié ce portrait avec certitude. Cependant sans poser d'affirmation définitive, nous croyons qu'il ne serait pas inopportun d'inscrire dans le catalogue de David la mention : « **Portrait présumé de Jacques Cnoop le jeune, orfèvre brugeois** ». Ce panneau serait le seul portrait isolé que l'on connaisse de David, si l'on exclut le **Portrait d'un religieux** (Londres, National Gallery) dont l'attribution, selon nous, est sujette à caution.

Thierry van de Walle de Ghelcke.

Oorkonden en Mededelingen

De organisatie van de militie te Brugge in de XIVe eeuw.

Tot nu toe werd er geen studie gewijd aan de merkwaardige oplossing, die door de Brugse magistraat werd gevonden, voor het leveren van contingenten in het stedelijk leger, door de poorters en de leden van de ambachtsgilden. Wanneer de stad een belangrijk legercontingent uitzond, was dat, onder het bevel van een maarschalk, of van burgemeesters, schepenen en raad met hun gevolg, uit de volgende elementen samengesteld :

1. De speciale korpsen : kruisboogschutters op het einde van de XIIIe en in het begin van de XIVe eeuw; later ook scaerwettters, rode kaproenen, enz.¹.

2. De poorters, ingedeeld, waarschijnlijk van 1306 af, volgens de zes wijken zgn. zestendelen der stad. In 1306 evenals in 1316 werden deze zestendelen nog ambachten genoemd ; men heette ze toen reeds : St. Jans, St. Donaes, Onser Vrouwen, St. Jacobs, St. Nicolaes en 's Carmers².

3. De ambachtsgilden, die, ofwel afzonderlijk ofwel gegroeped, manschappen naar het leger zenden.

Het aantal van de afzonderlijke of gegroepede ambachten verschilt van periode tot periode. In 1316 waren ze grotendeels volgens de aard van hun economische bedrijvigheid zo gegroeped, dat er slechts 21 afzonderlijke

(1) We laten de organisatie van het commando en van de speciale korpsen buiten beschouwing.

(2) Brugge, stadsarchief, *Stadsrekening 1306*, Ie deel, fol. 3 v. Voor 1316, zie J. DE SMET, *Les effectifs brugeois à la bataille de Courtrai en 1302. Note critique.* — *Rev. belge Phil. et Hist.*, VIII (1929), p. 865.

ambachten en groepen vermeld worden³. Dat was echter blijkbaar een speciaal geval. In 1321-22 zijn er 51 afzonderlijke en gegroepeerde ambachtsgilden voor de legerdienst⁴. Afgezien van het samenvoegen van bepaalde ambachten met het doel manschappen voor de militie te leveren, waren er in 1316, 57 ambachtsgilden, in 1321-22 echter 58. Van 1338 tot 1340 zijn er 53 afzonderlijke en samengegroepeerde ambachtsgilden : beelden- en zadelmakers, evenals riem-, scheden- en paternostermakers, leveren hun manschappen samen⁵. Terwijl de beelden- en zadelmakers nog gegroepeerd zijn in 1378-79, leveren op dat ogenblik echter de riem-, scheden- en paternostermakers afzonderlijk manschappen voor het leger⁶. Daardoor zijn er in 1378-79 55 afzonderlijke en gegroepeerde ambachtsgilden voor de legerdienst. De samengevoegde ambachten buiten beschouwing gelaten, zijn er in 1338-40 en in 1378-79 telkens 56 ambachtsgilden, daar de huusscrivers, pijnres, korenmeters en tafelmakers geen manschappen meer leveren. Reeds in 1321-22 verrichten de tafelmakers geen legerdienst meer. Daarenboven was er in de plaats van de Rijnse wijschroders en de korte schroders (1316 en 1321-22) nog slechts de ambachtsgilde van de wijschroders (1338-40 en 1378-79). De strodekkers komen niet in de lijst van 1321-22, wel in die van 1316, 1338-40 en van 1378-79 voor. Doch in 1321-22, 1338-40 en 1378-79 worden de coussceppers, de bogenmakers en de sciplieden als ambachtsgilden vermeld.

(3) Brugge, stadsarchief, *Bijzondere rekening van 1316*, fol. 23-24 v. ; 27-29. L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Les anciens règlements de la corporation des courtiers de Bruges*. — *La Flandre*, XII (1881), p. 128. ID., *La marine militaire de Bruges au XIV^e siècle*. — *Ibid.*, p. 291-318. J. F. VERBRUGGEN, *Een Krijgsvloot uitgerust door de Stad Brugge in 1316*, te verschijnen in *Het Leger. De Natie*, V (1950), nr. 11.

(4) Brugge, stadsarchief, *Bijzondere rekening van 1321-22*, fol. 6-7 v.

(5) *Ibid.* *Register der herevaerden (1338-1340)*, fol. 239 v. — 241 v., 285 v. — 289. J. DE SMET, *L'effectif des milices brugeoises et la population de la ville en 1340*. — *Revue belge Phil. et Hist.*, XII (1933), p. 634.

(6) L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Inventaire des archives de la ville de Bruges, II* (Brugge, 1873), p. 382-384.

Om duidelijk voor te stellen hoe de last van de krijgscienst, in evenredigheid met de getalsterkte der ambachten en der poorters, over de bevolking werd verdeeld, hebben we al deze gegevens in de navolgende tabel samengebracht. We hebben de ambachten volgens de indeling van 1316 opgesomd. In dat jaar waren talrijke ambachten volgens het uitgeoefend beroep gegroepeerd⁷. Terwijl we voor 1316 het totaal per groep geven, zonder de mogelijke verdeling over de samengegroepeerde ambachtsgilden te berekenen, hebben we voor de jaren 1321-22, 1338-40 en 1378-79 het aantal te leveren manschappen voor elk ambacht afzonderlijk aangegeven. Enkele van die laatste cijfers hebben we op grond van onderlinge vergelijking berekend; die berekende cijfers worden tussen haakjes geplaatst. Wat echter de lijst van 1321-22 betreft, zijn de opgegeven cijfers niet volledig. Immers, die lijst werd opgemaakt met het oog op de verdeling van het geld, voortspruitend uit de verkoop van aangeslagen goederen, en wel in evenredigheid met het contingent dat de poorters en de ambachten in het leger moesten leveren; in sommige ambachten echter waren op dat ogenblik manschappen buiten de stad, zodat die niet in rekening werden gebracht. We weten dat bepaaldelijk voor de lizecleetwevers en voor de wolslagers, waarvan we het juiste aantal te leveren manschappen kennen⁸.

Het legercontingent, samengesteld op de aangegeven grondslag, werd even voud genoemd. Daar dit woord even-

(7) In de *Bijzondere rekening van 1316* moet in de eerste lijst (fol. 23 v.) *wielwerkers* verbeterd worden in *wiltwerkers*: cf. fol. 27 v. Voor de wolscheerders wordt er gezegd dat zij 8 man te veel geleverd hadden. We vermoeden dat de wevers er 16 te veel gezonden hadden.

(8) *Bijzondere rekening van 1321/22*: wevers, volders, wolscheerders en lizecleetwevers hebben hier geen volledige effectieven. Van de lizecleetwevers en van de wolslagers weten we dat een deel der manschappen toen niet in de stad waren (fol. 7). Vermoedelijk was dit eveneens het geval voor de wevers, volders en scheerders. De zilversmeden, tinnenstoommakers en zwaardvagers leverden toen te zamen 8 man (fol. 6 v.); de Rijnse wijschroders en de korte schroders, 5 man (fol. 7 v.). — In de lijsten van 1338/40 en 1378/79 moeten bij de zadelmakers nog de beeldenmakers gevoegd worden, die samen 3 man leveren.

eens voor een willekeurige kleine eenheid gebruikt wordt, is men er tot nu toe niet in geslaagd de organisatie van de Brugse militia duidelijk weer te geven. Door de uitgezonden effectieven van de krijgstochten van 1338 en 1340 voor elk der tien expedities zorgvuldig te vergelijken, hebben we vastgesteld dat hier volgens een wel overwogen plan werd gewerkt.

Het **voud** vormt inderdaad de basiseenheid van het Brugse leger voor de grote expedities. Het kon echter gebeuren dat voor kleine tochten een half **voud**, of een derde ervan, werd gebruikt, terwijl voor belangrijke krijgstochten twee, drie, vier tot vijf **vouden** werden opgesteld. Indien tenslotte dit leger nog te klein bleek, werd er overgegaan tot het oproepen van alle overblijvende weerbare mannen ; zij die **achterst ute quamen**. Zo werd in de periode 1338-1340 naar Kortrijk (1 Oct. 1338) en naar Sint-Winoksbergen (23 Febr. 1339) telkens één **voud** gezonden ; twee **vouden** rukten op naar Sluis, Ieper en Poperinge (17 Juli 1338) evenals van Aardenburg naar Doornik (5 en 7 April 1340) ; tijdens de tochten naar Henegouwen (6 Juni 1340) en naar Sluis (9 Juni 1340) werden drie **vouden** ingezet ; vier **vouden** trokken op naar Menen (23 Oct. 1339) en vijf naar Beerst (12 Febr. 1339). Dit laatste leger schijnt, in normaal geval, tot de grootste te behoren die door de stad werden uitgezonden. We zien dit zeer goed voor de tochten naar Doornik en St. Omaars, op 15 Juli 1340. Tegen de bisschoppelijke stad werden toen drie **vouden** ingezet ; tegen St. Omaars twee ⁹. Door toevallige omstandigheden zullen beide legers verenigd worden voor Doornik ¹⁰. Daar dit leger tenslotte nog onvoldoende blijkt om de machtige stad tot overgave te dwingen, en daar de belegeraars tijd genoeg hadden om nog meer troepen op te roepen, werd

(9) We steunen hiervoor op onze onuitgegeven ontleding van het Register der herevaerden.

(10) JEHAN LE BEL, *Les crayes chroniques de messire...*, ed. M. L. POLAIN, I (Brussel, 1863), p. 177-179. *Istorie et croniques de Flandres*, ed. KERVYN DE LETTENHOVE, I (Brussel, 1879), p. 391-392.

het *retrobannum* uitgezonden. Zij die **achterst ute** **qua-**
men — hun aantal verschilt nu echter van ambacht tot
 ambacht — vormden tenslotte een contingent dat vier **vou-**
den benaderde ¹¹. Hier staan we, voor zover we ingelicht
 zijn, voor het grootste leger dat ooit door Brugge in de
 XIVE eeuw uitgezonden werd.

In 1316 bevatte het **voud** dat de vloot bemande, juist 600
 man : 59 poorters en andere **serianten** van ambachten, die
 niet vermeld worden, en 541 leden van de erkende am-
 bachtsgilden. Van 1338 tot 1340 kunnen we in de naaste
 expedities vaststellen dat de ambachtsgilden met bijna ma-
 thematische nauwkeurigheid hun contingenten stelden. De
 uiterste schommelingen gaan van 492 tot 513, terwijl het
 theoretisch effectief voor de ambachten toen 511 man was.
 In zeven expedities op tien, schommelt de getalsterkte van
 een **voud** voor de gilden slechts tussen 508 en 510 ! Voor de
 poorters zijn er groter verschillen : de getalsterkte voor de
 zes zestendelen schommelt tussen 69 en 103. Het theore-
 tisch effectief was waarschijnlijk, zoals in 1321-22 en 1378-
 79, 96 manschappen. Waar de voorgeschreven contingen-
 ten in de ambachten overschreden worden, is dit te wijten
 aan het groter aantal aanwezige **upperhoftmans** en **hoft-**
mans ; waar de voorgeschreven getalsterkte niet bereikt
 wordt, is dit het gevolg van toevallige afwezigheid : ziek-
 te, toelating om thuis te blijven, misschien ongewettigd ach-
 terblijven. In 1378-79 vinden we een slaande voorbeeld
 van overeenstemming tussen de uitgezonden contingenten
 van poorters en ambachtsgilden en de theoretische eisen :
 vier **vouden** van 96 poorters en 509 leden der gilden, geven
 inderdaad een leger van 384 poorters en 2036 ambachts-
 lieden ¹².

(11) Na het vertrek van de vijf *vouden* naar Doornik en St. Omaars en vóór het oprukken van het *retrobannum*, werden nog andere versterkingen gezonden, waarvan het aantal moeilijk te bepalen valt. Maar sommige manschappen daarna meegerekend werden met de laatst vertrokkenen.

(12) L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Inventaire*, II, p. 384.

Samenstelling van het legercontingent (« voud »)

AMBACHTSGILDEN	1316	1321/22	1338/40	1378/79
1. Wevers	112	48	96	96
2. Volders	64	20	64	64
3. Wolscheeders	32+8	11	32	32
4. Ververs	17	10	10	10
Lammynerkers		6	6	6
Wiltwerkers		1	1	2
5. Cardewaniers	20	20	20	20
Zwartledertouwers		2	2	2
6. Vleeshouwers	24	24	24	24
7. Vissers	16	16	16	16
8. Timmerlieden	18	12	12	12
Baardmakers		6	4	4
9. Hudeveters	16	9	8	8
Witledertouwers		4	4	4
Dobbeerres		3	4	4
10. Smeden	24	14	14	14
Zilvermeden		(3)	3	3
Zwaardvaggers		(3)	3	3
Tinnenstoommakers		(2)	2	2
11. Kaarsgieters	18	8	8	8
Culcstickers		8	8	6
Zagers		2	2	2
12. Metsers	19	9	9	9
Tegeldekkers		(2)	2	2
Strodekkers		—	2	2
Plaasteraars		(2)	2	2
Loodgieters		(1)	1	1
Huusscrivers		(3)	—	—
13. Kuipers	12	3	3	3
Draaiers		(3)	3	3
Wielmakers		(3)	3	3
Schrijnwerkers		3	3	3
14. Oudegrauwwerkers	16	5	5	5
Riemmakers		2	(2)	2

te Brugge.

AMBACHTSGILDEN	1316	1321/22	1338/40	1378/79
Paternostermakers		2	(2)	2
Wolslagers		2	2	2
Pottenmakers		1	1	1
Molenaars		4	4	4
Linemakers		2	2	2
15. Oudekleedkopers	15	15	15	15
Hoedenmakers		2	2	1
16. Sceppers	16	10	10	10
Zadelmakers		3	3	3
Frutiers		4	4	4
17. Rijnse wijnschroders	20	(5)	4	4
Korte schroders				
Pijnres		8	—	—
Wijnmeters		4	4	4
18. Makelaars	32	32	32	32
19. Korenmeters	4	2	—	—
Beurzenmakers	6	4	4	4
Tafelmakers		—	—	—
Schedenmakers		2	(2)	2
20. Bakkers	16	16	16	16
21. Handschoenmakers	16	6	6	6
Lizecleetwevers		2 $\frac{1}{4}$	3	3
Tijkwevers		5	5	5
Coussceppers	—	2	2	2
Bogenmakers	—	2	2	2
Sciplieden	—	8	8	8
Poorters	59	96	(96)	96
St. Jans	—	—	—	13
St. Donaes	—	—	—	13
Onser Vrouwen	—	—	—	19
St. Jacobs	—	—	—	19
St. Niclaes	—	—	—	17
's Carmers	—	—	—	15

Tenslotte valt er nog uit te maken sinds wanneer deze inrichting der stedelijke militia bestaat. We weten dat op 1 April 1305 de **outcleetvercopers**, de **outcleetwerkers** en de **outcleetstoppers**, in conflict waren met de **oude grauwwerkers** betreffende het aantal **serianten** dat deze ambachtsgilden gezamenlijk moesten leveren in het gemeentelager. Zij hadden dit geschil reeds voor de voorgaande schepenen gebracht, zodat een soortgelijke organisatie reeds in 1304 moet bestaan hebben. Er werd besloten dat de drie eerst genoemde ambachten drie vierden, de **oude grauwwerkers** een vierde zouden leveren, dat stemt met onze cijfers overeen: 15 man voor de eerste drie ambachten, 5 voor het laatste. Bovendien werd beslist dat de vermelde ambachten **ewelike voutwaerds versceden** zouden blijven, en dus in plaats van gezamenlijk, hun strijders in twee groepen zouden leveren¹³.

Het oudste voorbeeld echter, dat een aanwijzing geeft van het bestaan van de organisatie van het **voud**, al was die niet noodzakelijk identiek met de latere, dateert uit het jaar 1297. Het is opvallend dat toen 69 wevers, 64 volders en 32 scheerders naar Damme werden gezonden¹⁴, en die getallen, wat de volders en de scheerders betreft, met het voorgeschreven aantal in het **voud** overeenstemmen.

Hoelang de beschreven organisatie is blijven bestaan, weten we niet; in de XVIe eeuw vinden we er nog bewijzen van, al diende ze toen vooral voor fiskale doeleinden¹⁵.

J. F. VERBRUGGEN.

(13) ID., o. c., I (Brugge, 1871), p. 191, nr. 197, verkeerdelijk gedateerd uit 1304.

(14) Brugge, stadsarchief, *Stadsrekening 1297*, fol. 9.

(15) L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Mémoriaux de Bruges*, I (Brugge, 1913), p. 79-80, nr. 74; p. 186, nr. 153; p. 188-189, nr. 155.

Pater Donche te Kortrijk (1807-1809)

Na een rusteloze werkzaamheid als diocesaan priester gedurende de jaren van de Beloken Tijd, was L. V. Donche, kort na de afkondiging van het Concordaat, ingetreden bij de Paters van het Geloof te Parijs (Aug. 1802).

Als studieprefect was hij een korte tijd werkzaam in Frankrijk en daarna in het college te Roeselare. In 1807 volgde de opheffing van de Paters van het Geloof; Donche ging zich vestigen te Kortrijk, bij zijn nicht, mevrouw weduwe Xavier Vercruysse-Vercruysse. In de Leiestad zou hij werkzaam zijn van einde 1807 tot in Juli 1809.

In zijn merkwaardige biographie van L. V. Donche, te Leuven uitgegeven in 1948, heeft P. A. Marlier S. J. deze Kortrijkse episode minder uitvoerig behandeld dan de andere momenten van dit veelbewogen leven. Zijn documentatie beperkte zich tot enkele laattijdige nota's van Donche zelf en de « Aenteekeningen » van de Kortrijkse kroniekschrijver Goethals-Vercruysse, die de herrie rond het apostolaat van zijn kozijn met een paar anecdoten typeerde. Het Kortrijks milieu, waarmede Donche in conflict is geraakt, kon daarmede niet geschetst worden en de voorstelling van de feiten moest onvolledig en eenzijdig uitvallen.

De documenten die hier volgen, behoren tot het archief van de Sint-Maartenskerk te Kortrijk, en namelijk tot het Decanaal Fonds dat, met de overgang van de dekenij in 1872, uit het pastoreel archief van de O. L. Vrouwekerk in het archief van de nieuwe decanale kerk is terechtgekomen¹.

De documenten bestaan uit aantekeningen en de minuten van een paar brieven van Carolus Le Grand die het

(1) De stukken berusten in de sectie E 2, cart. 2.

ambt van pastoor der O. L. Vrouwkerk en deken der christenheid van Kortrijk vervulde van 1803 tot aan zijn dood in 1830². Deken Le Grand was een uitstekend administrateur. In hem vond zowel Mgr. Fallot als Mgr. de Broglie een bekwaam en vlijtig medewerker bij de herinrichting van de dekenij na het Concordaat. Volgens de richtlijnen van deze bisschoppen wist hij, ook in tijden van wrijving en spanning tussen Kerk en Staat, de verstandhouding met de burgerlijke overheden te handhaven.

Deken Le Grand legde over Donche een soort dagboek aan op afzonderlijke bladen. Hij beseftte al gauw dat hij voor een « geval Donche » stond waarvoor hij vroeg of laat tegenover de kerkelijke en burgerlijke overheid zou te verantwoorden hebben. Wat feitelijk gebeurd is. Zijn aantekeningen heeft hij benuttigd bij het opstellen van zijn rapporten aan de bisschop. Een eerste maal (26 Sept. 1808) nam hij zelf het initiatief en richtte aan Mgr. de Broglie een brief over de onrustwekkende activiteit van Donche; een geschreven antwoord bleef uit, de bisschop verkoos met Donche zelf mondeling te onderhandelen. Het tweede rapport werd door deken Le Grand ingezonden (1 Febr. 1809) op aanvraag van het Gents ordinariaat, nadat Donche bij de regering aangeklaagd was.

De aantekeningen van het « dagboek » beslaan vier en half bladzijden patria. De deken is hier, zoals in heel zijn boekhouding, zeer zorgvuldig in de datering. Hij noteert uit eigen observaties, geeft de gesprekken met Donche soms woordelijk weer; komt hem iets van elders ter ore, dan vermeldt hij telkens de zegsman met plaats en tijd.

(2) Charles Le Grand (1752-1830) was, evenals L. V. Donche, een geboren Bruggeling. Hij studeerde te Leuven, was onderpastoor te Brugge (H. Walburga), Lichterveldē en Alveringem. Geroepen om secretaris van de bisschop van Ieper te worden, werd hij in 1794 pastoor van Mesen en deken van het kapittel aldaar. Zie L. SLOSSE, *Rond Kortrijk*, blz. 956 (Roeselare, 1898-1903). — Waarschijnlijk is hij een « beëdigde » geweest.

De hier uitgegeven documenten geven voor het eerst iets bepaalds uit een volkspredicatie van Donche; zelf rigorist, aarzelde hij niet de controversse op de preekstoel te dragen. Te Kortrijk trad hij naar voren als een bewust en onverzoenlijk anticoncordatair. Bezielde met een geest van vrij en strijdbaar apostolaat, wilde hij spreken waar de diocesane geestelijkheid het *tempus tacendi* als orderwoord aanvaardde. Uit de illegaliteit, waarin hij vóór het Concordaat gewerkt had, schijnt hij de geest van avontuur in zijn strijdmiddelen te hebben overgehouden. Dezelfde karaktertrekken wikkelden hem tien jaar later in een conflict met de geestelijkheid van Antwerpen. Met een *amotio cum dignitate* antwoordde Mgr. de Broglie in 1809 op de druk van de Franse minister. De verwijdering van de nonconformistische volkspredikant liet de rechtzinnige verzetskringen van Kortrijk blootgesteld aan de verleiding van het Stevenisme.

A. VIAENE.

Aantekeningen van Deken Le Grand.

Notions de Donche.

A la fin 9bre 1807 revenant de Gand³ avec M.M. les Curés d'Harlebeque⁴, St. Martin⁵ et Avelghem, le premier m'a dit et m'a depuis répété par plusieurs reprises, que Mr. Donche qui prêchoit et attendoit la confession dans mon église⁶, étoit grand ami de l'évêque, que l'évêque avoit encore émigré en Angleterre un frère de la même société de Mr Donche⁷

(3) Het gezelschap keerde terug van de blijde intrede van Mgr. de Broglie (27 November 1807).

(4) Pastoor P. A. De Schryver (Ronse 1745 - Harelbeke 1822). Hij was een beëdigde geweest. Hij is het die in 1818 de relikwie van de H. Doorn voor zijn kerk verkreeg. Over hem L. SLOSSE, a. w., blz. 455.

(5) Pastoor F. Van Maldeghe (Eeklo 1758 - Kortrijk 1833), beëdigde de St. Maartenskerk vanaf het Concordaat tot aan zijn dood. Over hem L. SLOSSE, a. w., blz. 921.

(6) P. Donche staat in de lijsten van Deken Le Grand aangetekend als mislezer (hij las de vroegmis dagelijks te 5 1/2 uur) en biechtvader in de O. L. Vrouwekerk. Deze parochiekerk was bediend door de pastoor-deken en twee onderpastoors. Buiten Donche waren er nog zes mislezers, waarvan drie als biechtvader voorkomen. — In 1808 telde Kortrijk ongeveer 14.000 inwoners.

(7) Bedoeld is Charles de Broglie, medestichter in 1794 van de Société du S. Cœur de Jésus, een priestervereniging die in 1799 in de Pères de la Foi opging.

et que celui-ci étoit un homme à craindre, un homme dangereux, qu'il n'aimeroit pas ses services dans la paroisse, que ces M.M. étoient comme des missionnaires prétendant s'immiscer dans les fonctions pastorales, qu'à ce sujet Donche avoit eu des difficultés avec un curé ou vicaire occupé à faire le cathéchisme. Comme M. le Curé d'Harlebeque me dit cela sous secret, il me fit entendre qu'il tenoit tout cela de Mr. De M[eulenaere], vicaire général, notamment dans le retour de notre voiage, lorsque nous étions à la cour de l'auberge à Peteghem.

Effectivement je m'en suis bientôt aperçu lorsqu'un jour j'avois dit dans mon prône que le Seigneur J. C. avoit porté nos péchés, *ipse peccata nostra tulit*. Dans un discours il m'a formellement contredit, disant qu'il avoit porté l'ombre de nos péchés.

Entre autres expositions faisant un discours sur l'évangile **Multi sunt vocati, pauci vero electi**, j'avois enseigné que, puisque le Seigneur au jeune homme qui avoit demandé « **An pauci sunt qui salvantur** » cathégorique réponse n'avoit pas donné, il n'étoit pas possible à nous de dire si le texte **pauci electi** doit être restreint aux seuls catholiques, ensorte que le nombre des hommes chrétiens est grand, mais que le nombre des élus entre eux étoit petit à proportion ; et que le texte compris de tous les hommes indistinctement de religion pouvoit avoir son vrai sens : lui, Donche, dans un sermon à St. Martin pendant le carême 1808 a formellement soutenu, apostrophant indirectement ceux qui étoient d'un avis contraire, que le texte n'étoit à entendre que des chrétiens.

C'est dans le même sermon où il disoit, qu'il seroit à souhaiter qu'un de son auditoire moureroit à l'instant dans l'église pour servir d'exemple aux autres. Plus, qu'il croioit qu'en 30 ans pas une seule personne morte dans sa jeunesse étoit sauvée.

Enfin pendant le Carême le rigorisme dans ses sermons révoltoit les habitans, ensorte que :

1. bien des confesseurs avouoient que leurs pénitentes les causent beaucoup d'embarras ;
2. que pour les tranquiliser le Curé de St. Martin a dit en chaire, qu'on ne devoit pas s'attribuer toujours à soi-même ce qu'on entendoit dans les sermons ;

3. que Mr Dejonghe, adjoint faisant les fonctions de maire, la mairie étant vacante, est venu faire chez moi la déclaration qu'il recevoit tous les jours des plaintes des sermons de Mr Donche et que bien des gens n'y vouloient plus se trouver, que les principes de rigorisme du Sieur Donche dans ses sermons pendant le Carême 1808 ont fait plus de mal que de bien, preuve le nombre des communions paschales qui de l'aveu de Mr le Curé de St. Martin étoit beaucoup inférieur aux communions des années précédentes 8.

J'ai lu dans le Journal de l'Empire du 23 août 1808 que le sieur Paccanari, fondateur de l'ordre des Beronistes ou Paccanaristes, étoit condamné par le St. Office à l'abjuration publique, à l'emprisonnement perpétuel et déclaré à jamais indigne de remplir les fonctions sacerdotales. Le pape a modéré l'emprisonnement à 15 ans 9.

Le même journal dit que le roi de Saxe d'une piété solide et éclairée a supprimé cet ordre comme perturbateur du repos de famille.

A la fin du mois d'août 1808 un matin je pris du thé chez Madame Veuve Vander Zype. Monsieur Selosse 10, coutre, dit entre autres que Monsieur Donche lui avait dit l'autre jour qu'il ne trouvoit pas presque le temps de dire son office, tant qu'il alloit chez lui du monde, oui qu'il y avoit encore une boîte remplie de lettres de l'une et l'autre ville de France, Paris etc. etc. auxquelles il devoit répondre, et qu'un jour sa cousine, veuve Xavier Vercruyse, lui disoit : « Mon cousin, je devrois avec mes enfants habiter le grenier, car mes chambres ne suffisent pas pour recevoir tous les gens qui accourent à vous ».

Au commencement de son arrivée à Courtrai il vint me voir une soirée et accepta le souper, et il lâcha ces paroles : « Quels pauvres confesseurs trouve-t-on à Courtrai ! je ne suis pas tranquille sinon des confessions faites à vous, au curé de Saint-Martin » et il nomma un troisième dont le nom m'est oublié. Il traita père Carpus d'un ignorant.

(8) In de Vasten 1808 predikte P. Donche tweemaal per week in de Sint-Maartenskerk. Deken Le Grand hield zelf de lijdensmeditaties in zijn kerk en liet aan Donche de zondagspredicatie over.

(9) Paccanari, stichter van de Societas de Fide Jesu (1797): vormde in 1799, na versmelting met de Société du S. C. de Jésus, de vereniging van de Pères de la Foi. De onwaardige Paccanari werd in 1809 door de Fransen uit de kerker bevrijd en verwoeven voorgoed.

(10) J. B. Selosse, van Tourcoing, matricularis van de O. L. Vrouwkerk, de latere rector van de St. Michielskerk. Hij was « Franse biechtvader » in de O. L. Vrouwkerk.

Dans la suite il a dit dans la sacristie en présence de Monsieur De Brée 11, toujours parlant de confession, qui est sa matière favorite, qu'il étoit venu confesser à Courtrai pour refaire ce que les autres avoient mal fait.

Me parlant un jour du curé d'Harelbec, il m'a dit que la religion de ce curé étoit suspecte bien longtemps avant l'époque du serment de haine à la royauté. Un autre jour il m'a dit, si je le demanderois à diner avec ce curé, qu'il ne voudroit pas venir. Le moment que nous allions à table, lorsque l'Evêque dinoit chez moi, il me dit : « Ne me mettez point au costé du curé d'Harlebec, car je partiroyis plutôt » 12.

Un jour je prenois du thé chez lui, et je parlois d'un mariage qui avoit eu lieu à Courtrai au commencement de l'entrée des François, et cela devant le président de la municipalité, nommé Monsieur Amand Denys, et que c'étoit d'un père qui épousoit sa belle-fille avec laquelle il vivoit encore en concubinage sans espoir d'obtenir dispense pour se marier devant son curé, que je croiois même que les loix civiles alors ne permettoient pas de telles unions : il expliqua en présence de la veuve Xavier Verducruysse qui lui auroit alors dénoncé le président Denys quand même il auroit été son propre père : ce qui révolta même la veuve son hôte.

Le 4e dimanche de 7bre 1808 il prêcha deux fois, à savoir le matin à Saint-Martin, et le soir à Saint-Eloy 13, et dans ce dernier sermon il disoit qu'en 2 ou 3 ans il n'auroit plus de religion en France.

Dans la même semaine, le mardi, il disoit à quelques uns qu'il alloit à Bruges, et qu'il seroit de retour le samedi à midi, entre autres il a dit ceci au sous-clerc ; mais il avoit été chez la veuve Brabander au Broel pour se présenter à reconduire son petit-fils au lycée de Gand, ensuite il a été redire, disant qu'il alloit à Gand par Bruges, ensorte qu'il a pu avoir à Gand de l'Evêque connaissance et lecture de

(11) Bonifacius De Bree, onderpastoor van de O. L. Vrouwkerk. — Pater Carpus was mislezer en biechtvader in dezelfde decanale kerk.

(12) Mgr. de Broglie was de gast van Deken Le Grand op 15 en 16 Juli 1808. Een banket verenigde de geestelijke en wereldlijke overheden in de dekenij op 16 Juli. Zie A. DELVOYE in *Handelingen van den Gesch. Oudh. Kring van Kortrijk*, XVII, 1988, blz. 376.

(13) De Sint-Elooi'skapel in Overleie. Deze bidplaats was afhankelijk van de O. L. Vrouwkerk. « Op Sint-Eloy » is een plaatsaanduiding. Nog heden leeft te Kortrijk deze zegswijze : Hij woont op Sint-Elooi, d. i. op Overleie, vroeger veel meer dan nu een volkswartier van Kortrijk. Hierdoor valt de interpretatie van de kroniektekst bij P. A. MARLIER, a. w., blz. 159.

ma lettre envoyée à l'Evêque le 26 7bre 1808 dont la copie ci-jointe 14, et à laquelle je n'ai pas eu de réponse.

Donc revenu de Gand 1. 8bre il a été l'après-midi, veillée du Rosaire, à son confessionnal à l'ordinaire. Le 4. jour de S. François d'Assise il a prêché à Saint-Martin et le 5. mercredi il est allé à Tournay.

Notes que je tiens de la bouche même de la veuve Brandier.

1. Il avoit un jour dit à cette veuve, qu'il étoit surpris qu'elle laissoit placer son petit-fils dans un lycée, pour lui, qu'il ne voudroit jamais mettre le pied dans une maison de sa famille, où on auroit placé un enfant dans un lycée.

2. Un jour la même veuve lui dit : « Vous ne prêchez comme plus à Notre-Dame, ma paroisse, et vous prêchez bien ailleurs ». A quoi il répondit : « Monsieur le Doien ne me demande plus, il a quelque chose contre moy, je scais qu'il est dénoncé à l'évêque, et que Mr le curé de Saint-Martin n'est mieux vu que lui, mais il n'en doit point avoir [en vouloir] à moi, car ce n'est pas moy qui l'a dénoncé. »

15 jan. [1809] die dominice videbantur ad extremitates platearum et infra portas domorum injecta erant vulgo paschillen contra D. Donche, quibus vocatur dansmeester.

17 jan. Inveni sub porta litteras anonymas, quales a mense adhuc inveni.

28 jan. Ameridie in sacristia accepit me R. D. Donche, dicens : « Mijnheer den Deken, eene alderaengenaemste maere ! » Ad quod laetus respondi : « Welke ? » — R. « Ik ben gedonconceerd tot Parijs ». P. totus perplexus (nil enim sciebam) : « Is dat voor u eene aengenaemste maere ? » — R. « Neen zeker ». — P. « Voor mij ? » — Non respondens abscurrit ad primam sacristiam ; statim rediit et dixit RR. DD. pastores de Oostrosebeke 15 et Wilsbeke fuisse denuntiados, sed mayerios eorum bona dedisse testimonia, neque pastores Cortracenos posse ad Episcopum bona transmittere de eo testimonia. Et hoc dicto me reliquit.

(14) Deze brief van Deken Le Grand hebben we niet teruggevonden.

(15) Carolus Bracke, pastoor van Oostrosebeke (1803-1811) was een vurig anti-concordatair. Zijn verzet tegen Mgr. de Broglie, naar aanleiding van de openbare gebeden voor de Keizer (1810), zou hem in de staatsgevangenis brengen en een deel van zijn parochianen naar het Stevenisme drijven.

[jan. 1809]. Dominus Donche dixit mihi : « Dien schoonen bisschop van Doornijk heeft een mandement doen aflesen van de pastors om de conscriptie te recommanderen » 16.

1 Febr. 1809. Brief van Deken Le Grand aan Grootvicaris Le Surre.

En reponse de votre honorée de hier 17 je vais communiquer des faits qui peuvent être confirmés par le serment.

Le Carême dernier Mr Donche prêcha deux fois la semaine à St. Martin et faisoit mes prêches, m'étant chargé de prêcher la méditation.

Les sermons de Mr Donche ont eu les effets suivans :

1. qu'à pâques le nombre des communians étoit beaucoup inférieur à celui de toutes les années précédentes, à l'aveu de Mr le curé de St. Martin même, intime ami de Mr Donche;

2. le trouble, les scrupules etc. se sont emparés des âmes fidelles ensorte que tous les confesseurs à Courtrai s'en sont plaint, témoins Mr Desmedt, Mr le curé de St. Martin, qui s'est trouvé obligé de dire en chaire que chacun dans son particulier ne se pouvoit pas approprier ce qu'un prédicateur disoit en chaire pour la généralité, témoins le P. Gardien des Capucins, Mr De Brée, père Fulgence et autres ;

3. Mr le Maire est venu chez moi disant que des dénonciations de toute part lui étoient adressées contre les sermons de Mr Donche, comme jettant le trouble dans les familles ; j'ai pris sur moi d'en parler à Mr. Donche ;

4. j'en ai parlé à Mr Donche et je l'ai exhorté à prêcher les miséricordes du Seigneur ; il m'a répondu brusquement qu'il ne changeroit pas de matière avant que les confessionnaires soient assiégés au point que les confesseurs n'en puissent sortir.

Dans l'octave des âmes il prêchait dans mon église mais sa [matière] rouloit sur l'enfer et l'auditoire, se trouvant indigne du purgatoire, se crut damné, ensorte qu'ensuite du sermon un

(16) Mgr. de Broglie ontdook op behendige wijze de rechtstreekse medewerking aan de conscriptie. Zie zijn *Recueil des Mandements*, blz. 71 (Gent, 1843). De bisschop van Doornik, Mgr. Hirn, zou echter op ander gebied even krachtdadig tegen het machtsmisbruik van Napoleon optreden als zijn collega van Gent.

(17) De brief van grootvicaris Le Surre betrof de verklikking van Donche. In zijn dagboek noteerde de deken : « 31. Jan. recepi ab ampl. D. Lesure litteras relativas ad denuntiationem R. D. Donche. Vide fasciculum ». Ook deze brief vonden we niet terug.

jeune homme de bonnes mœurs cependant, enfin un Mr La Croix 18, se mit à prêcher à la manière de Mr. Donche dans le Caffé sur la Grande Place, devant aux enfers chacun de ceux qui s'y trouvoient aux peines des enfers. C'est devenu un proverbe des enfants qui jouent sur les rues et perdent leurs liards : encore un liard pour l'enfer : **nog een hoortje voor d'helle.**

Dans ce temps Mr le sous-prefect devoit aller à Bruges et voulut dénoncer Mr Donche comme un homme qui jettoit le trouble dans les familles : je l'ai prié avec instance qu'il ne le feroit pas, et je ne l'ai quitté sans qu'il me donnât sa parole : je voudrois que mon Evêque sçusse ce sacrifice au ressentiment.

Ensorte que quoique je désire ardemment et que j'ai prié, près de vous Mr le vicaire général ainsi que près mon Evêque, l'éloignement de Mr Donche, je crois et je le crois encore, que je n'aurois jamais un moment de tranquillité d'âme, si près le pouvoir civil je ne ferais pas pour lui ce que je ferais pour tous mes autres confrères.

Depuis ce jour je n'ai plus voulu écouter les sermons de Mr Donche, ensorte que j'ignore absolument ce qu'il a pu avoir prêché, mais je sçais qu'il déplaît beaucoup non pas seulement aux autorités, mais même à une infinité de personnes même vertueuses ; il est vrai que son auditoire est très nombreux, mais aussi les trois quart y vont avec mauvaise intention.

Je crois qu'on vous a trompé en disant qu'un individu est la principale cheville ouvrière de la dénonciation, car une dame de Courtrai m'a parlé de vouloir détourner son frère de dénoncer Mr Donche comme il avoit dit de le faire dans une grande compagnie : c'est pourtant un laïc des plus instruit, des plus aimé et respecté de ses concitoyens. Il n'y a pas de société à Courtrai si peu nombreuse qu'il soit, qu'on n'y parle à la charge de Mr Donche.

Vendredi passé huit jours à six heures et demie du soir une femme ou fille accourut à la sacristie pour le vin à soulager une personne qui se trouvoit mal au confessionnal de Mr Donche. On porta la malade hors de l'église qu'on trouva ivre à ne pas pouvoir se tenir sur ses jambes. Enfin je soupire et je dois me taire.

(18) Deze jonge La Croix zal wel de jonge Augustin De la Croix zijn die met Donche in betrekking gebleven is. Zie P. A. MARLIER, a. w., blz. 189-191.

Un jour Mr Donche étant chez Mr. le Maire le tenoit en-fermé dans une chambre une après-midi entière, pour le convaincre que l'érection de l'université étoit schismatique.

J'aurai l'honneur de vous prouver dans une autre lettre combien les têtes sont montées à Courtrai.

La diligence part, je dois fermer ma lettre.

J'ai l'honneur....

Mr le Vicaire Général Votre C. M. Le Grand
Courtrai le 1 février 1809.

13 Februarii 1809.

Finalis concione R. D. Moens, vicarii de Sweveghem, die 2a precum 40 horarum, in sacristia dixi Domino Donche vicarium illum optime et prudenter fuisse concionatum, eo quod loco **redoutes, danses, bales, mascarades** fortiter concionatum contra consortia et conventiones periculosas, sine enuntiatione specifica. Ad quod D. Donche exacerbatus mihi dixit illum Dominum non sufficienter dixisse et quod debuisset specificare quid per consortia periculosa intelligat; inter varias quas tum mihi in sacristia dixit injurias, mihi dixit: « **Gij en predikt niet tegen 't dansen en redouten, maer ik segge het u — tum elevavit et ostendit mihi manum — gij en zult het u beklaegen** ».

Revera toto 5 annorum quo tempore hic pastor fui, uno tantum in loco, diebus bacchanalibus, dabatur vulgo **bal masqué**; hoc vero anno, in despectum concionum Domini Donche quatuor in locis larvati saltatores fuerunt admissi.

[*Pasen 1809. Ontwerp van brief van Deken Le Grand aan Mgr. de Broglie*]

« Mr Donche me demande une requête à Votre Grandeur pour prolongation du temps pascal, disant qu'il lui est impossible d'écouter dans les 15 jours toutes les personnes qui se présentent à lui, nonobstant son exactitude et zèle infatigable à servir le public.

C'est pour le satisfaire, comme je lui ai dit, que je vous en parle, mais je suis d'un avis contraire.

Pour l'opinion de Mr. Donche fait la détresse de confesseurs à Courtrai, vu la fidélité des habitans à remplir leur devoir pascal. Cette assertion se prouve de ce que dans ce moment il se trouve à Courtrai quatre ou cinq confesseurs moins que l'année passée....

Monseigneur, peut-être que j'ai tort, je n'aime pas cette prolongation du temps pascal ou cette exemption de la règle

générale pour Courtrai... A Courtrai il n'y a pas de milieu : les uns ont beaucoup de religion, les autres n'en ont pas du tout ; pour les premiers il ne faut que 15 jours, pour les seconds, ils tourneront en ridicule la prolongation demandée.

Enfin, Monseigneur, quoique brouillé de plus en plus avec Mr Donche, j'attends vos ordres pour publier la prolongation dimanche prochain, s'il le faut.... » 19.

12 maji. feria sexta. Ante meridiem venit R. D. Donche, qui inter dicta sub secreto naturali, dixit se ab uno bene instructo audivisse Dominum Viceprefectum amico Domini Donche dixisse non tantum se sed et majierium collaborare pro ejus expulsatione, quodque D. Viceprefectus dixerit esse aliam causam quam sibi sub secreto revelabat. D. Donche exinde intellexit me in illud influere — quod negavi — probavit ex mea cum illis duobus dominis intima amicitia ; obtuli meum comitante illo ad D. Viceprefectum accessum ; at respondit : « D. Viceprefectus hoc mane Brugas discessisse ad executionem procurandam, interim amicos illius laborare ut D. Dejonghe illi fiat propitior etc. etc. Negavit sub verbo sacerdotis se aliquid scire de litteris anonymis de quibus supra ad 31 januarii.

[Mei 1809]. Ad finem huius mensis R. D. Donche aeger quem visitabam et cui loquebar de Domina Simoens, religiosa hospitalis B.M.V. cui extrema unctio administrata fuit de nocte et de quo priorissa nequidem die sequenti notionem dedit : respondit mihi quod religiosae illae vi exemptionum pontificalium nunquam fuerint sub iurisdictione pastoris Cortraceni, sed semper habuerint suum prudhomme. Dum loquebar de votis Dominae Vanden Berghe respondit mihi quod in Galliis adhuc emittantur vota solemnna et Illustrissimum Beaumont mihi mentitum fuisse dum scripsit Pontificem in Galliis non acceptare vota solemnna 20.

(19) Dit concept van rekest is doorgehaald. De pastoor van Sint-Maartens had immers, wegens zijn ziekte, de verlenging bekomen. Deken Le Grand heeft daarop alleen gevraagd om de uitbreiding van de gunst voor geheel de stad.

(20) Deken Le Grand schreef op 30 Juni 1809 een lang memorandum aan Mgr. de Broglie over zijn moeilijkheden met Mevrouw Overste van het O. L. Vrouwospitaal. Deze weigerde, bij de begrafenisplechtigheden van een zuster, de dienst van vroeger beëdigde priesters die nu tot het koor van de O. L. Vrouwekerk behoorden. Zij eiste ook van de Deken het afnemen van « eeuwige beloften », tegen de bepalingen van het Concordaat in. Sint-Maartens, Kerkarchief.

De Clarissenabdij te Langemark (1255-1259)

In deel XXXVII van « Archivum Franciscanum Historicum » (Florentië-Quaracchi, 1944, blz. 165-201) liet pater A. Heysse onder de titel « Origo et progressus Ordinis S. Clarae in Flandria » de tekst verschijnen van een geschiedenis van de Clarissen in Vlaanderen, die in de jaren 1665-1667 door een onbekende werd opgesteld. In het grondige commentaar, waarvan hij die tekstuitgave voorzien heeft, wijst de geleerde schrijver eens te meer op de duisterheden, die vooral het eerste optreden van de Clarissen in Vlaanderen omringen. In het bijzonder, wat de kortstondige stichting te Langemark betreft, blijft meer dan een punt raadselachtig.

Immers, naar de beschikbare bronnen¹, is de bekende Ermentrudis van uit Keulen naar Brugge gekomen, en heeft omstreeks 1250 te Sint-Baafs de eerste Clarissenabdij in Vlaanderen gesticht. In de lente van 1256 heeft zij Brugge verlaten om te Langemark een nieuwe abdij, de tweede van haar orde in Vlaanderen, op te richten. Doch op het einde van 1258 of in de lente van 1259 heeft zij die stichting opgegeven en een nieuwe abdij te Rosendale,

(1) Het zijn in hoofdzaak verhalende bronnen van de XVIIe en de XVIIIe eeuw, waarvan het niet duidelijk is in hoever zij op historische traditie of op persoonlijke interpretatie van archiefbronnen teruggaan. Behalve : 1o) de onbetrouwbare bladzijden in A. SANDERUS, *Flandria Illustrata*, I (ed. I, Keulen 1641) 259, kent men, 2o) het verhaal van 1665-1667 door A. HEYSSE uitgegeven, 3o) een verhaal van S. BOUVIER van 1679, door D. DE KOK, *De Origine Ordinis S. Clarae in Flandria* (*Arch. Franc. Hist.*, VII, 1914, p. 234-246) uitgegeven, 4o) een verhaal van A. MELISSANUS, dat in 1710 in diens *Annalium Supplementa* werd uitgegeven, en 5o) een verhaal van D. DOYEN van 1754 dat door P. HILDEBRAND, *Ermentrude et les origines des Clarisses de Belgique* (*Neerl. Franc.*, II, Izegem, 1919, p. 67-84) werd gedrukt. Die vijf verhalen wijken in meer dan een bijzonderheid van elkaar af.

in de parochie van S. Jan tussen de eerste en de tweede omheining van Ieper, gebouwd.

Over de redenen die Ermentrudis hebben aangezet om een abdij te Langemark te stichten, en vooral om die nieuwe stichting na een paar jaren op te geven, verschaffen de beschikbare bronnen geen bevredigende uitleg. Inderdaad, Ermentrudis vertrok uit Brugge naar Langemark « fundandi monasterii causa » en gaf de nieuwe stichting op « ob incommoda et nimiam distantiam a civitate ».

De Minderbroeder H. Lippens, die in een tweetal studies over de abdij Langemark heeft gehandeld², schijnt te aanvaarden dat overbevolking te Brugge de reden van de nieuwe stichting is geweest, terwijl hij de verplaatsing van Langemark naar Ieper als een gevolg van de onveilige toestand op het platteland in het dertiende eeuwse Vlaanderen beschouwt.

Die uitleg schenkt op haar beurt geen voldoening. Uit geen enkele bron blijkt dat de Brugse abdij op dat ogenblik reeds zo overbevolkt was, dat een nieuwe stichting zich opdrong. Bovendien blijft het een vraag waarom Langemark, dat zo spoedig een onveilig oord bleek te zijn, gekozen werd. Men kan niet veronderstellen dat Ermentrudis zich naar Langemark heeft begeven zonder de toekomstmogelijkheden van die stichting rijpelijk te hebben overwogen. Zo de onveiligheid te Langemark toentertijd werkelijk van die aard was dat een Clarissenabdij er geen stand kon houden, had die omstandigheid, die aan Ermentrudis niet onbekend kon zijn, de vestiging te Langemark moeten verhinderen. In der waarheid, is er op dat ogenblik geen spraak van onveiligheid : de toestand in

(2) H. LIPPENS, *L'Abbaye de Sainte-Claire à Ypres. Notes et documents relatifs à son histoire au XIIIe siècle.* — *La France Francisc.*, II (Rijsel, 1913), p. 258-296. Ik dank pater A. Heysse, die zo vriendelijk was mij de tekst van die studie te bezorgen. H. LIPPENS, *L'Abbaye des Clarisses d'Ypres aux XIIIe et XIVe siècles. Notes et documents relatifs à son histoire économique.* — *Revue d'Hist. Francisc.*, VII (Parijs, 1930), p. 297-330.

Vlaanderen onder Margaretha van Constantinopel is op het platteland even ordelijk en volkomen veilig als in de steden. Ten andere, de bronnen gewagen niet van onveiligheid, maar van « incommoda » en « nimia distantia a civitate » ; wat daaronder moet verstaan worden, doet eigenlijk weinig ter zaak, want het is toch duidelijk dat de « incommoda » en de « nimia distantia a civitate » niet pas na 1255 ontstaan zijn ; zo zij werkelijk van beslissende aard zijn geweest, zouden zij, evenals de vermeende onveiligheid, de vestiging te Langemark hebben verhindert.

Ermentrudis had die omstandigheden, zo zij bestaan hadden, des te minder kunnen over het hoofd zien, dat zij naar Langemark is gegaan met het inzicht er een duurzame abdij op te richten. Aan dat inzicht kan niet getwijfeld worden. Het feit dat zij er een kapel, die tot in 1577 heeft bestaan, bezat, bewijst weliswaar niet veel, daar die kapel misschien reeds voor haar aankomst voorhanden was ; ook de vermelding in de verhalende bronnen, dat haar vertrek naar Langemark « fundandi monasterii causa » gebeurde, is, zelfs als zij op een historische traditie teruggaat, geen overtuigend bewijs voor een definitieve vestiging te Langemark. Dat is daarentegen wel het geval met het feit dat Ermentrudis een pauselijke beschermingsbul voor haar abdij te Langemark heeft aangevraagd. Die bul werd door paus Alexander IV op 5 Maart 1258 afgeleverd³, en zal dus waarschijnlijk in de herfst of de winter van 1257 aangevraagd geweest zijn, zodat vast staat dat

(3) Die bul werd uitgegeven door H. LIPPENS, *L'Abbaye de Sainte-Claire*, o.c., p. 262-265, naar een vidimus van 11 Juni 1304, destijds op het stadsarchief te Ieper ; A. DIEGERICK, *Inventaire des chartes... d'Ypres*, I (Brugge, 1853), p. 84-85, nr. XCVIII, geeft er een ontleding van. — Betreffende Langemark werd een tweede bul op 22 April 1258 afgeleverd ; MIRAEUS-FOPPENS, *Op. dipl.*, IV, 560, gaf er de tekst van uit, doch met de verkeerde datum : X kal. Martii, i.p.v. : X kal. Maii. Zie daarover A. HEYSSE, o.c., p. 183, nr. 3. Bovendien zou er een derde bul in 1258 (nadere datum onbekend) voor Langemark zijn afgeleverd ; een ontleding ervan wordt gegeven in A. HEYSSE, o.c., p. 183, nr. 2.

Ermentrudis tot op dat ogenblik in de overtuiging verkeerde, dat haar abdij voor goed te Langemark zou gevestigd blijven.

Het is pas ongeveer een jaar later, op het einde van 1258, dat aanstalten werden gemaakt om Langemark te verlaten. Op dat ogenblik inderdaad is Ermentrudis in bezit gekomen van het landgoed Rosendale, waarheen zij de nieuwe abdij zou verplaatsen. Dat goed was haar geschonken door Margaretha, de weduwe van Jan Boudraven, die herhaaldelijk schepen van Ieper was geweest en dus tot de rijke poorterskringen van zijn stad behoorde⁴.

De schenking van Rosendale lost het raadsel van Langemark niet op, want zo zij uitlegt waarom Rosendale tot nieuw, en ditmaal definitief verblijf gekozen werd, zegt zij niet waarom Langemark werd opgegeven. Het raadsel van de verplaatsing van de abdij blijft dus onopgelost en is, op grond van de tot nu toe uitgegeven bronnen, onoplosbaar. Daarom is de hierna uitgegeven oorkonde van bijzondere betekenis; zij werpt inderdaad een betekenisvol licht op het raadsel van Langemark.

Uit die oorkonde van Augustus 1255 blijkt dat Jan de Scotis, pastoor van Langemark, niet lang te voor op zijn parochie een hospitaal, gewijd aan de H. Paulus, had gesticht. Te oordelen naar zijn familienaam behoorde de stichtende pastoor tot een voornaam Iepers poortersgeslacht⁵; zijn stichting schijnt ten andere de gunst van de gegoede Ieperse poorters te hebben genoten, ten minste indien het legaat waarmede de Ieperse schepenklerk

(4) J. Boudraven wordt als schepen vermeld o.a. in 1231, 1245 en 1249. Vgl. E. FEYS en A. NELIS, *Les Cartulaires de S. Martin d'Ypres*, II, p. 83, 107 en 118. De schenkingsoorkonde is niet bewaard; wij kennen echter de toedracht door de pauselijke bul van 8 December 1259, uitgegeven door E. FEYS en A. NELIS, o.c., p. 144, nr. 214, en herdrukt door H. LIPPENS, *L'Abbaye de Sainte-Claire*, o.c., p. 267.

(5) Herhaaldelijk komt de familienaam de Scotis te Ieper vanaf de XIIe eeuw voor; zie o.m. de talrijke opgaven in E. FEYS en A. NELIS, o.c., II, p. 1050-1051.

Johannes Bonus rond 1250 het hospitaal van Langemark bedacht, voor het S. Paulushospitaal bestemd was ⁶.

In Augustus 1255 schenkt Jan de Scotis dat S. Paulushospitaal aan de Clarissen. Eigenaardigerwijs wordt als voorwaarde van de schenking bepaald dat een Clarissenabdij ter plaatse binnen de twee jaren moet gebouwd worden. Die voorwaarde schijnt er op te wijzen dat het initiatief van de schenking van de pastoor zelf uitging. Wellicht is Jan de Scotis op het denkbeeld van zijn schenking gekomen onder de invloed van de begeestering voor de Clarissenorde, die de toenmalige hogere burgerij van Vlaanderen heeft bezielde. Men weet dat die begeestering ten andere aanmoediging vond in de openlijke bescherming die gravin Margaretha van Constantinopel aan de nieuwe kloosterorde verleende, en in dat verband is het niet zonder betekenis te doen opmerken dat de gravin zelf de schenkingsoorkonde van Jan de Scotis medezegelt, zoals zij ten andere zal tussenkomen in de schenking van het goed Rosendale.

De schenking van het S. Paulushospitaal legt niet alleen uit waarom Ermentrudis naar Langemark is gegaan, ze is bovendien van aard om begrijpelijk te maken waarom de nieuwe stichting zo snel opgegeven werd.

Het vertrek van Ermentrudis uit Brugge is, zoals de bronnen het zeggen, « fundandi monasterii causa » gebeurd, niet, in de eerste plaats, omdat overbevolking te Brugge heerste, maar omdat de abdis, als het ware naar Langemark werd geroepen : zij vertrok met de vaste wil er definitief een nieuwe abdij te vestigen. De termijn van twee jaren voor de bouw van de abdij die door de schenking was opgelegd, schijnt voor het verdere verloop

(6) De oorkonde, destijds op het stadsarchief te Ieper, werd vernietigd in 1914-18. Vgl. O. MUS, *De Leproverij, genaamd het Godshuis der Hoge Zieken te Ieper. Oorkonden I* (Ieper, z.j., 1950), p. 85, nr. 19, en E. DE SAGHER, *Notice sur les archives.... d'Ypres* (Ieper, 1898), p. 89, nr. XXVII. Onder de acterende schepenen verschijnen Jan Boudraven en Lambert de Scotès.

beslissend geweest te zijn. Het zal immers geen toeval zijn dat Ermentrudis, die in de lente van 1256, dat is in het eerste gunstige seizoen na de schenking, te Langemark aankomt, die plaats verlaat in de loop van 1258 of wellicht in de lente van 1259, dat is in het gunstige seizoen na twee jaar verblijf. Waarschijnlijk heeft zij in 1255 de hoop gekoesterd de nodige fondsen voor het bouwen van haar abdij bij de rijke poorters van het nabije Ieper te zullen vinden. Zo zij niet aan dovemans deur heeft geklopt, schijnt zij nochtans het aanzienlijke bedrag, dat voor de bouw en de uitrusting van haar abdij nodig was, niet te hebben gevonden, tot wanneer Margaretha Boudravens zich in 1258 aanbood. Er bleek dan echter dat die schenkster slechts geneigd was een beslissend gebaar te doen op voorwaarde dat de abdij op haar eigendom en niet op die van Jan de Scotis werd gebouwd. Aan die eis heeft Ermentrudis zich onderworpen, gezien de termijn door Jan de Scotis bepaald, snel zijn einde naderde. Langemark, waarvoor haar het geld ontbrak, heeft zij dus opgegeven voor Rosendale, dat bovendien wellicht gunstiger gelegen was.

Zijn de zaken zo verlopen, dan is de episode Langemark in het leven van Ermentrudis een geval van wedijver tussen twee vermogende Ieperse poortersgeslachten, de de Scotis en de Boudravens, om de gunst van de Clarissen, en een bewijs te meer van de grote bijval die de nieuwe orde bij de rijke poorters van Vlaanderen omstreeks het midden van de XIIIe eeuw heeft gekend.

E. I. STRUBBE

Schenking van hospitaal aan de Clarissen.

1255 AUGUSTUS.

Jan de Scotis, parochiepastoor van Langemark, oorkondt dat hij het door hem gestichte hospitaal van S. Paulus te Langemark aan de Clarissen schenkt op voorwaarde er binnen

de twee jaar een abdij te bouwen, en dat hij die abdij met een dotatie van 100 pond voor een kapelaan en met zijn hele nalatenschap zal begiftigen, alsmede er zijn begraafplaats kiest.

A. Brussel, Algemene Rijksarchieven, *Trésor de de Flandre*, 1^e reeks, n^o 1678. Perkament (h. 72, b. 177 mm.), met op enkele staart, in bleekbruine was, zegel, ogievormig (32 mm.), geschonden, voorstellend een priester in misgewaad, in profiel naar links gekeerd, houdend een kelk voor zich. Legende tussen fileetjes: S' IOHI... DE LO[N]GHEMARCH. Op de rug: *VIIIc IIIIxx XI* (XV^e e.). Verder korte regesten uit XVII^e en XVIII^e eeuwen.

Op de enkele staart van perkament, die niet geschonden is, geen spoor van andere zegels dan het aanwezige. Blijkbaar zijn de rugaantekeningen van de hand van grafelijke ambtenaren. Het stuk is dus vermoedelijk in het grafelijke archief op het ogenblik van de aflevering gekomen. Misschien werd het daar ingediend als tweede exemplaar om er bewaard te worden, en werd het eerste exemplaar, dat met het aangekondigde zegel van gravin Margaretha van Constantinopel voorzien werd, aan de belanghebbende partij terug afgeleverd.

Universis presentibus pariter et futuris, ego magister Iohannes dictus de Scotis, presbiter curatus de Langmarc, volo tenore presentium esse notum quod ego fundator et administrator hospitalis Sancti Pauli de Langmarc concedo, quantum in me est, et consentio quod in loco, ubi situm est dictum hospitale, fiat monasterium monialium inclusarum, Ordinis Sancti Damiani ita quod idem hospitale cum omnibus terris, possessionibus et pertinentiis suis devolvatur omnino ad monasterium earundem monialium construendum ibidem; et ego, ad redditus comparandos pro cappellania in eodem monasterio constituenda, ex nunc etiam inter vivos centum libras, et in morte mea omnia bona mea tam mobilia quam immobilia lego eidem monasterio, tali conditione si infra biennium in dicto loco dictum monasterium construat. Et apud idem monasterium michi eligo sepulturam.

In cuius rei testimonium, sigillis domine Margarethe Flandrie comitisse illustris ac religiosorum virorum . . . ministri Fratrum Minorum Franc(ie) et gardiani Iprensis, necnon et meo, sigillari presentes litteras procuravi.

Actum anno Domini M^o CC^o L^o quinto, mense Augusto.

Boekbespreking

J. BUNTINX, *De Audiëntie van de Graven van Vlaanderen. Studie over het centraal grafelijk gerecht (c. 1330 - c. 1408)*. Brussel, Paleis der Acad., 1949, in 8°, 458 blz. (Verhandel. van de Kon. Vl. Acad. voor Wet., Lett. en Schone Kunsten van België, L. 10).

De geschiedenis van het grafelijk gezag in Vlaanderen behoort tot die ontelbare onderwerpen van ons nationale verleden, waarvan de grote lijnen eerder op logische constructie dan op historische documentatie steunt. Telkens wanneer een van die onderwerpen aan een grondig en nauwkeurig historisch onderzoek onderworpen wordt, blijkt hoe bedriegelijk een logische constructie is, die op onvoldoend feitenmateriaal opgebouwd wordt. De uiterst belangrijke studie van dr. Buntinx over de Audiëntie van de graven van Vlaanderen is daar een voorbeeld te meer van.

Tot nu toe beschouwde men de Audiëntie als een afsplitsing van de Grafelijke Raad, die in de eerste helft van de XIVe eeuw als een gespecialiseerde sectie voor justiciezaken tot stand was gekomen. Uit de Audiëntie, meende men, was later de Raad van Vlaanderen, als een zelfstandig geworden instelling, gegroeid. Een nieuw onderzoek, dat niet alleen met pijnlijke nauwgezetheid de reeds bekende gegevens heeft nagegaan, maar dat zich vooral uitgestrekt heeft over praktisch alles wat in de gedrukte en ongedrukte bronnen over het onderwerp te vinden is, heeft dr. Buntinx er toe in staat gesteld de vrij eenvoudige voorstelling, die tot nu toe gangbaar was, te vervangen door een meer genuanceerd beeld, waarvan de ingewikkeldheid de historische werkelijkheid waarheidsgetrouw weerspiegelt.

Dat nieuwe beeld verschilt aanzienlijk van de oude voorstelling. De Audiëntie is niet een gespecialiseerde sectie, die van de Grafelijke Raad afgesplitst werd, maar integendeel de Grafelijke Raad zelf, die in een bijzondere zitting samenkomt, met het doel recht te spreken en arresten te vellen; de Audiëntie is eigenlijk een terechtzitting van de Grafelijke Raad. Het is niet zonder belang, wegens de latere vereniging

van Vlaanderen met Bourgondië, vast te kunnen stellen dat de Audiëntie in Vlaanderen op dat ogenblik een bijna volmaakt evenbeeld vindt in het « Parlement » van Beaune, dat eveneens niet anders is dan een plechtige terechtzitting van de hertogelijk-Bourgondische Raad. Merkwaardig is het dat beide instellingen, de Vlaamse en de Bourgondische, reeds vóór 1369, ogenblik waarop Filips de Stoute met Margaretha van Male huwt, volledig ingericht waren, en dus onafhankelijk van elkaar zijn ontstaan en gegroeid.

De eerste zittingen van de Grafelijke Raad in Audiëntie, die dr. Buntinx heeft kunnen opsporen, dagtekenen van de jaren 1333-1336, onder de regering van Lodewijk van Nevers; terecht meent hij dat de allereerste zittingen van de Audiëntie enkele jaren vroeger, omstreeks 1330, moeten plaats gegrepen hebben. De reden waarom die nieuwe instelling tot stand gebracht werd, ziet hij in de noodzakelijkheid om de Raad, waarvan de werkzaamheden door de politieke aangelegenheden opgeslorpt werden, te ontlasten. Onder Lodewijk van Male en zelfs onder Filips de Stoute en Jan zonder Vrees zal aan het grondkarakter van de Audiëntie niet getornd worden. Voor en na blijft zij wat zij van het begin af was : een terechtzitting van de Raad. Dat is vooral merkwaardig omdat Filips de Stoute op 15 Februari 1386 een « Camere van den Rade » te Rijsel oprichtte, en een van de beide secties van die « Camere » de functie van een grafelijk gerechtshof uitoefende, zodat onder de eerste Bourgondiërs twee grafelijke rechtsprekende organen naast elkaar bestonden. Die vrij abnormale toestand is als het ware uitgedacht om iedere logische constructie te bespotten ; hij blijft nochtans jarenlang behouden. Nog in 1409, op een ogenblik dus dat de Raad van Vlaanderen volledig ingericht is en op uitmuntende wijze werkt, wordt nog gewag gemaakt van de Audiëntie. Weliswaar blijkt dat de Audiëntie nog slechts zelden bijeenkomt, maar het blijft niettemin een feit dat de hertog die blijkbaar overbodig geworden instelling niet formeel afschaft; in werkelijkheid zal zij niet dikwijls meer bijeengekomen zijn, en weldra feitelijk te niet gaan.

Het feit dat de Audiëntie tot stand gebracht wordt om de Grafelijke Raad te ontlasten, laat al dadelijk vermoeden dat in de terechtzittingen van de Audiëntie de raadsheren niet voltallig aanwezig waren. Wat ontlasting zouden immers de raadsheren, die niet bijzonder op de behandeling van rechtszaken gesteld waren, gevonden hebben, zo zij verplicht waren

geweest de terechtzittingen bij te wonen ? In werkelijkheid namen aan de Audiëntie alleen enkele raadsheren deel : het waren degene die een bijzondere kennis van het recht hadden, de overige konden hun tijd aan het onderzoek van andere zaken besteden. De raadsheren die aan de Audiëntie deelnamen, werden door de Grafelijke Raad gedeputeerd, en handelden in naam van de Raad ; zij waren als het ware volmachthouders, en konden daarom in rechte beschouwd worden als zijnde de voltallige Raad. Die opvatting — eigenlijk een juridische fictie — heeft des te gemakkelijker ingang kunnen vinden, als ten eerste de ter Audiëntie gedeputeerde raadsheren slechts tijdelijk afgevaardigd werden, en ten tweede hun positie tegenover de Raad niet zo zeer afweek van die van hun voorgangers vooraleer de Audiëntie tot stand kwam. Het is immers duidelijk dat de Grafelijke Raad oudtijds niet altijd voltallig over alle aangelegenheden beraadslaagde, en in bepaalde gevallen een beperkte arbeidsverdeling heeft toegepast. De justiciezaken, die geen onmiddellijk politiek belang hadden, werden aldus ter afhandeling aan de bevoegden onder de raadsheren overgelaten, en zo die raadsheren niet afzonderlijk beraadslaagden, waren zij het in feite dit advies uitbrachten en de beslissing voorstelden ; de overige raadsheren vergenoegden zich stilzwijgend toe te luisteren en goed te keuren. Het ontstaan van de Audiëntie is, in een zekere zin, niets anders dan de erkenning in rechte van die feitelijke toestand, met dat onderscheid dat de stilzwijgende goedkeurende raadsheren voortaan afwezig bleven. De afwezigheid van die raadsheren wijzigde eigenlijk de positie van de Audiëntieheren tegenover de Raad niet. Voor als na, waren zij het rechtspreekende orgaan van de voltallige Raad ; vroeger waren zij als dusdanig niet in het openbaar erkend, voortaan echter wel. Die ontwikkeling verklaart op uitstekende wijze de weerszijds verhouding tussen Audiëntie en landsheerlijke Raad. Gebeurde het dat een zaak die door de Audiëntie behandeld werd, om de ene of de andere reden aan de Audiëntieheren zo belangrijk toescheen dat die liever niet de verantwoordelijkheid van een beslissing op zich namen, niets belette hen die zaak naar de Raad of de Graaf te verzenden. De voorbeelden van verzending, die dr. Buntinx aanhaalt, belichten op treffende wijze de positie van de Audiëntie tegenover de Raad ; zij tonen aan dat de scheiding tussen Audiëntie en Raad niet door stipte rechtsregels maar door feitelijke, meestal politieke overwegingen bepaald is. Daarmee is ook duidelijk gemaakt dat in

rechte geen verschil bestaat tussen de zaken waarvoor de Audiëntie en die waarvoor de Raad bevoegd is. De bevoegdheid van de Audiëntie is dan ook die van de landsheerlijke Raad, of met andere woorden die van de Landsheer zelf. De uitvoerige studie die dr Buntinx aan de bevoegdheid van de Audiëntie gewijd heeft, is daarom een kostbare bijdrage tot de uitbreiding van het landsheerlijke gezag gedurende het behandelde tijdperk, en is niet alleen voor de rechtsgeschiedenis maar evenzeer voor de politieke ontwikkeling van bijzonder belang .

Het zou mij te ver leiden moest ik de overvloed van gegevens van allerlei aard, die in de studie van dr Buntinx te vinden zijn, willen toelichten. Het moge volstaan met er op te wijzen dat in Bijlage de processen-verbaal van de Audiëntiezittingen over de jaren 1386-1388 onverkort en met de nauwgezetheid die men van de auteur van « Het Memoriaal van Jehan Makiel » mocht verwachten, worden afgedrukt en dat een uitvoerig en verzorgd register van de persoons- en plaatsnamen de raadpleging van die Bijlage en dat belangrijk boek vergemakkelijkt.

E. I. STRUBBE.

Kroniek

In ons Genootschap.

Bestuurscomité. — In vervanging van wijlen weledele heer Hubert Coppieters Stochove werd de heer dr. Jos. De Smet, adjunct-conservator van het rijksarchief te Brugge, tot lid van het Bestuurscomité verkozen.

Bij dezelfde gelegenheid werd de weledele heer baron Charles Gillès de Pèlichy, oud-senator, tot ondervoorzitter van ons Genootschap verkozen.

Nieuwe afzonderlijke uitgave. — In het begin van 1951 zullen onze leden van 1950 in het bezit gesteld worden van een nieuwe afzonderlijke uitgave, die de titel draagt : *Honderd Jaar Geschiedschrijving in West-Vlaanderen, 1839-1939*. Het is een lijvig boekdeel van 335 blz., dat een analytische inhoud geeft van alle bijdragen die in de 82 eerste delen van de «Handelingen» verschenen zijn. Vooraf wordt de volledige opgave van de afzonderlijke uitgaven van ons Genootschap gegeven, achtereaan helpen een viertal indices de lezer bij het raadplegen en terugvinden van de ontlede bijdragen. Ter inleiding wordt de beoefening van de geschiedenis in West-Vlaanderen sedert 1780 tot 1940 geschetst, en bio-bibliografische aantekeningen over een honderdvijftigjarige Westvlaamse historische gegeven. Die uitgave is bedoeld als een blijvende herinnering aan het eerste eeuwfeest van ons Genootschap.

Romeinse munten te Werken.

In de nabijheid van de vindplaats van de oude Romeinse munten door Baron de Loë in 1898 opgegraven en in zijn *Catalogue* beschreven, werden nog een paar interessante stukken gevonden. In 1949 werd aldaar een zeer goed bewaard stuk van M. Vipsanius Agrippa (63-12 v. C.) opgegraven. Onlangs werd een gouden muntstuk van Antoninus Pius (138-161) bovengehaald. Ook dit stuk is gaaf bewaard gebleven.

Deze munten zijn eigendom van inwoners van Werken. Door een van hen werd een beschrijving van de vondsten gepubliceerd in *Biekorf*, LI (1950), blz. 209-211.

" Société d'Emulation „ te Brugge

LEDENLIJST

BESTUURRAAD

- VIAENE Ant., aalmoezenier van het Rijksopvoedingsgesticht, Annuntiatenstraat 76, Brugge. *Voorzitter.*
- Baron GILLES DE PELICHY Charles, advocaat, doctor in zedelijke en geschiedkundige wetenschappen, doctor in staatkundige wetenschappen, oud senator, Wulfhagestraat 18, Brugge. *Ondervoorzitter.*
- HODUM Art., doctor in wijsbegeerte en letteren, kanunnik-pastoor van de Sint-Jacobsparochie, Moerstraat 24, Brugge. *Penningmeester.*
- STRUBBE Egied I., hoogleraar aan de Rijksuniversiteit te Gent, Sint-Giliskerkstraat 10, Brugge. *Secretaris van de Redactie.*
- SCHOUTEET Albert, adjunct-archivaris van de stad Brugge, Komvest 22, Brugge. *Secretaris van het Genootschap.*
- DE SCHEPPER Renaat, bacchalaureus in kerkelijk recht, kanunnik, pastoor-deken van de O. L. Vrouwparochie, O. L. Vrouwkerkhof-Zuid 4, Brugge.
- DE SMET Jos., doctor in wijsbegeerte en letteren, adjunct-conservator van het Rijksarchief te Brugge, Academiestraat 14, Brugge.
- ENGLISH Mich., archivaris van het Bisdóm, briefwisselend lid van de Kon. Commissie voor Monumenten en Landschappen, Witte Leertouwersstraat 45, Brugge.
- Dom HUYGHEBAERT Nikolaas, O.S.B., licentiaat in wijsbegeerte en letteren, Benedictijnerabdij, Sint-Andries.
- JANSSENS DE BISTHOVEN A., doctor in oudheidkunde en kunstgeschiedenis, diensthoofd van het Centraal Iconografisch Archief voor Nationale Kunst, Jubelpark 10, Brussel.
- PARMENTIER Remi A., conservator van het archief en van de historische monumenten der stad Brugge, briefwisselend lid van de Kon. Commissie voor Monumenten en Landschappen, Spinolarei 7, Brugge.
- VAN OUTRYVE D'YDEWALLE Stanislas, doctor in de rechten, kasteel « Tudor », Sint-Andries.

ERELID

VAN DER ESSEN Leon, doctor in wijsbegeerte en letteren, hoogleraar aan de Katholieke Hogeschool te Leuven, lid van de Kon. Commissie voor Geschiedenis, Tiense Vest, 14, Leuven.

LEDEN

ANCOT Robert, advocaat, senator, Vlamingstraat 45, Brugge.

ARICKX Valère, onderwijzer, Muylestraat 1, Pittem.

BERNOLET Jan, advocaat, Nieuwe Gentweg 104, Brugge.

Bibliotheek van de Rijksuniversiteit, Gent.

Bibliotheek van het Groot Seminarie te Brugge.

Bibliotheek van de Katholieke Hogeschool te Leuven.

BLOCKMANS Fr., archivaris van de stad Antwerpen, Kapellelei 3, Mortsel.

BOSSIER Walter, bibliothecaris van de stad Brugge, Geerolfstraat 2, Brugge.

BOTTE A., doctor in de rechten, arrondissementscommissaris, Moerkerksesteenweg 124, Sint-Kruis.

BRUGGEMAN Hector, Annuntiatenstraat 81, Brugge.

BRUTSAERT Jérôme, Bestuurders van de Zusters van Liefde, Poststraat 8, Roeselare.

CAFMEYER Magda, onderwijzeres, Moerkerksesteenweg 199, Sint-Kruis.

Mgr CALEWAERT Karel, Bisschop van Gent, te Gent.

CALLEWAERT Marcel, Lichterveldestraat 26, Zwevezele.

CARREER Gerard, Karel de Stoutelaan 6, Brugge.

CASTELEYN Marcel, Karel de Stoutelaan 114, Brugge.

CHIELENS R., apotheker, Veldstraat 13, Gent.

COPPIETERS 't WALLANT J.B. ere-arrondissementscommissaris, Goudenboomstraat 60, Brugge.

COPPIETERS 't WALLANT Robert, oudheidkundige, Spinolarei 18, Brugge.

DALLE Godgaf, athenaeumleraar, Vaartstraat 2, Veurne.

DAVID Willy, advocaat, Sint-Annaplaats 11, Brugge.

Baron DE BETHUNE J., licentiaat in geschiedkundige en politieke wetenschappen, kasteel van Marke, Marke.

DE BROUWER Yves, Rue Père Eudore Devroye 31, Brussel.

Baron DE CROMBRUGGHE DE LOORINGHE J., rechter bij de rechtbank van eerste aanleg te Brugge, kasteel « Santa Maria », Varsenare.

DE CUYPER Jan, pastoor, Pervijze.

DE GHELDER Leon, Steenstraat 60, Brugge.

- DEGRAEVE Georges, apotheker, Ooststraat 44, Oostende.
- DEGRAEVE Julien, Annuntiatenstraat 78, Brugge.
- DEGRYSE Roger, athenaeumleraar, Hof ter Schriecklaan 33, Berchem-Antwerpen.
- DELBAERE Jozef, gemeenteontvanger, Rumbeke.
- Graaf DE LIMBURG STIRUM Henri, kasteel van Rumbeke, Rumbeke.
- DE LODDER Paul (E.H.), Bissegem.
- DE MEESTER Alfons, kanunnik, bestuurder van de Zusters der Kindsheid van Maria, Potterierei 42, Brugge.
- DE MEESTER Jozef, Dyver 2, Brugge.
- DE MOREAU S.J., Recollettenstraat 11, Leuven.
- DENORME Cesar, onderpastoor, Bevern bij Roeselare.
- DENYS Jos., conservator van het Rijksarchief te Gent, Toekomststraat 47, Sint-Amandsberg.
- DENYS Louis, rechter bij de rechtbank van eerste aanleg te Brugge, Meestraat, Brugge.
- DE REYGHÈRE Lucien, Markt 12, Brugge.
- DE SCHIETERE DE LOPHEM Albert, advocaat, Baron Ruzettelaan, Assebroek.
- DESCHREVEL pr., onderpastoor te Ingoogem.
- DE SMET Ant., bibliothecaris aan de Koninklijke Bibliotheek, Georges Lecointelaan 62, Ukkel.
- DESMET Jozef pr., assistent aan de Katholieke Hogeschool, Justus Lipsiuscollege, Leuven.
- DE SPOT Ern., kanunnik, diocesaan schoolopziener, Gulden Vlieslaan 4, Brugge.
- DE VESTELE Jos., notaris, Langerei 56, Brugge.
- DEWITTE Rijkaart, conservator van het Rijksarchief te Brugge, Sint-Gilliskerkstraat, Brugge.
- DHONDT Jan, hoogleraar aan de Rijksuniversiteit te Gent, Volderstraat 22, Gent. A
- DIJKMANS M., S.J., Minderbroedersstraat 11, Leuven.
- DOCHY B. H., ere-hoofdinspecteur L. O., Ommegangstraat 6, Roeselare.
- DOCHY Jos., pastoor van de Sint-Rochusparochie te Blankenberghe.
- FLORIZOONE D. J., notaris, Alveringem.
- FRAEYMAN Jules, apotheker, Wingene.
- FRAEYS DE VEUBEKE Henri, ere-notaris, Spanjaardstraat 14, Brugge.
- GANSHOF Fr. L., hoogleraar aan de Rijksuniversiteit te Gent, Jacob Jordaensstraat 12, Brussel.

- De GIDSENBOND, Brugge.
- GROSSE Ant. E., Rue d'Ostende, Brugge.
- Het Oudheidkundig Genootschap « Gruuthuse », Brugge.
- HAENTJES Julien, architect, Albrecht Rodenbachstraat 5, Brugge.
- JAMEES Alfred, archivaris-palaeograaf bij het Rijksarchief te Antwerpen.
- De KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK VAN BELGIE te Brussel.
- LAMBRECHT Joris, pr., onderpastoor te Leisele.
- Mgr LAMIROY Henri, bisschop van Brugge.
- LOWYCK Antoon, pr., legeraalmoezenier, Leegweg 18, Sint-Andries.
- LUWEL Marcel, athenaeumleraar, Generaal Lemanlaan 43, Assebroek.
- LUYCKX Theo, athenaeumleraar, Richard Neyberghlaan 182, Brussel.
- MARECHAL Joseph, archivaris-palaeograaf bij het Rijksarchief te Brugge.
- MEERSSEMAN Jos., Jan Breydellaan 40, Kortrijk.
- MORETUS Henri, S.J., Collège Notre Dame de la Paix, Rue de Bruxelles, Namen.
- MOULAERT Constantin, doctor in de rechten, pleitbezorger, schepen van de stad Brugge, Hans Memlingplaats 2, Brugge.
- MULIER Jozef, pastoor, Staden.
- NOE Paul, Sint-Jorisstraat 8, Brugge.
- NOTERDAEME Jozef, pastoor, Snellegem.
- NOWE Henri, conservator van het archief en de historische monumenten van de stad Gent, Krijgslaan 1, Gent.
- PLANCKE Robert, hoogleraar aan de Rijksuniversiteit te Gent, Verversdijk 24, Brugge.
- POLLET Jules, leraar, Sint-Annaplaats 12, Brugge.
- POLSENAERE Robert E., Koninklijke straat 67, Oostende.
- RAES Jos., onderpastoor, Wingene.
- REYNAERT Dorsan, kanunnik, landbouwingenieur, Nieuwe Gentweg 45, Brugge.
- Het RIJKSARCHIEF te Brugge.
- ROELANDT J. A., ambtenaar bij het Ministerie van Verkeerswezen, H. Hartlaan 7, Oostende.
- ROOSE Fernand, athenaeumleraar, Julius en Maurits Sabbestraat 36, Brugge.

- RYELANDT Louis, doctor in de rechten, Nieuwstraat 4, Brugge.
- SERWEYTENS DE MERCX Charles, Gulden Vlieslaan 46, Brugge.
- De SINT-ANDRIESABDIJ, O.S.B., Sint-Andries.
- Het SINT-FRANCISCUS-XAVERIUSINSTITUUT, Mariastraat, Brugge.
- De SINT-JOZEFRESIDENTIE van de EE. PP. Jezuiten, Korte Winkel, Brugge.
- Het SINT-LODEWIJKSCOLLEGE, Noordzandstraat 63, Brugge.
- De SINT-PIETERSABDIJ, O.S.B., te Steenbrugge, Assebroek.
- DE SINT-SIXTUSABDIJ, O.C.R., te Westvleteren.
- SIX Ach., rustend pastoor, Bruggestraat 19, Poperinge.
- SOENEN Michel, Vlamingdam 46, Brugge.
- De STADSBIBLIOTHEEK VAN ANTWERPEN.
- De STADSBIBLIOTHEEK VAN IEPER.
- De STADSBIBLIOTHEEK VAN OOSTENDE.
- STALPAERT Hervé, onderwijzer, Bossuytlaan 9, Assebroek.
- STEINMETZ Frank, Blankenbergsesteenweg, Brugge.
- VAN ACKER L., Beverenstraat 35, Ardoois.
- VAN CAILLIE Henri, notaris, Moerstraat 52, Brugge.
- Baron VAN CALOEN Ernest, kasteel « Ten Berge », Koolkerke.
- Baron VAN CALOEN Jean, Dyver 12, Brugge.
- VAN COPPENOLLE Maurits, Sint-Eeuwoudstraat 35, Sint-Andries.
- VANDEBERGHE Raymond, schoolhoofd, Damme.
- VANDEN BUSSCHE Lod. B., rechter bij de rechtbank van eerste aanleg te Brugge, Nieuwe Gentweg 112, Brugge.
- VANDERGUUCHT Herman, Hogebrugstraat 11, Loo.
- VANDER HEYDE Henri, notaris, Leffinge.
- Mgr VANDER MEERSCH Jos., vicaris-generaal van Z. E. de bisschop van Brugge, Steenstraat, Brugge.
- VAN DE WALLE Baudouin, professeur à l'université de Liège, rue Belliard 187, Bruxelles.
- VAN DE WALLE DE GHELCKE Camille, Sint-Walburgastraat 14, Brugge.
- VAN DROMME Marcel, pastoor, Loo.
- VAN HILLE Willy, doctor in de rechten, Casinoplein 14, Gent.
- VAN HOESTENBERGHE A. E., notaris, Jabbeke.

- VAN HOESTENBERGHE V., doctor in de rechten, burge-
meester van Brugge, Mallebergplaats, Brugge.
- VAN HOUTTE J. A., hoogleraar aan de Katholieke Hoge-
school van Leuven, Eegenhoven, Heverlee.
- VAN LEDE Edm., pastoor, Varsenare.
- VAN MERRIS Ch., pastoor te Westrozebeke.
- VAN POTTELSBERGHE DE LA POTTERIE Josephine, Rid-
derstraat 1, Brugge.
- VAN RENINGHE DE VOXVRIE Ch., advocaat, Wijnzak-
straat 1, Brugge.
- VAN VYVE Ch., geneesheer, Robert Molsstraat 17, Ant-
werpen.
- VAN WERVEKE Hans, hoogleraar aan de Rijksuniversiteit
te Gent, Sint-Denijs-Westrem.
- VERBEKE Arm., geneesheer, Vlamertinge.
- VERBEKE Joris, ingenieur, provinciaal bouwmeester, Noord-
zandstraat, Brugge.
- VERBOUWE Alexis, Leon Theodorstraat 46, Jette.
- VERHAMME Edm., kanunnik, diocesaan schoolopziener, Vla-
mingdam, Brugge.
- VERSTRAETE Daniël, Prins Karellaan 20, Assebroek.
- VIANE R., Schaarstraat 29, Brugge.
- WYFFELS Carlos, archivaris-palaeograaf bij het Rijksarchief
te Gent, Gebr. Vandeveldestraat 17. Gent.
-

ALGEMENE INHOUD

I. BIJDRAGEN.

M. Cafmeyer , Het grafelijk domein van Male ...	134-154
F. L. Ganshof , Trois mandemens perdus du roi de France Louis VI intéressant la Flandre	117-133
E. I. Strubbe en A. Schouteet , Het Zoending te Brugge na 1542	5-92
Th. van de Walle de Ghelcke , Le présumé portrait de Jacques Cnoop le jeune, orfèvre brugeois	155-162

II. OORKONDEN EN MEDEDELINGEN.

E. I. Strubbe , De Clarissenabdij te Langemark (1255-1259)	182-188
J. F. Verbruggen , De organisatie van de militie te Brugge in de XIVe eeuw	163-170
A. Viaene , Pater Donche te Kortrijk (1807-1809)	171-181
C. Wyffels , Twee oude Vlaamse ambachtskeuren : de vleeshouwers van Brugge (2 Dec. 1302) en de smeden van Damme (eerste helft 1303)	93-109

III. BOEKBESPREKINGEN.

J. H. A. Beuken , De Hanze in Vlaanderen (H. Desmedt)	111-113
J. Buntinx , De Audiëntie van de graven van Vlaanderen. Studie over het centraal grafelijk gerecht (E. I. Strubbe)	189-192
O. Mus , Seigneur Jehan Pascaris, capelains, † 1350-1351 (E. I. Strubbe)	110-111

IV. KRONIEK

In memoriam : H. Coppieters-Stochove. — Baron P. Verhaegen. — J. Viérin	114-116
In ons Genootschap : Bestuurscomité. — Nieuwe afzonderlijke uitgave	193
Romeinse munten te Werken	193
Ledenlijst	194-199

Enkele uitgaven nog in voorraad :

- Annales de la Soc. d'Emulation*, vanaf 1839 (ten grote dele uitgeput) per deel 125 fr.
- L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Essais d'archéologie brugeoise. I. Le carillon de Bruges*. Brugge 1912, in 8^o, 184 blz. 60 fr.
- L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Essais d'archéologie brugeoise. II. Les ménestrels de Bruges*. Brugge, 1912, in 8^o, 163 blz. 60 fr.
- L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Essais d'archéologie brugeoise. III. Mémoires de Bruges*. Brugge, 1913-1920, 2 dln. in 8^o, 457 + 327 blz. 250 fr.
- ST. VAN OUTRYVE D'YDEWALLE, *Geschiedenis van het « Veld » of Zuid-Westelijk gedeelte van de gemeente Sint-Andries*. Brugge, 1921, in 8^o, 233 blz. 70 fr.
- TH. DE LIMBURG STIRUM, *Cartulaire de Louis de Male, comte de Flandre, 1348 à 1358*. Brugge, 1898-1901, 2 dln. in 4^o, XIX + 663 + 683 blz. ... 400 fr.
- L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Inventaire diplomatique des archives de l'ancienne école Bogarde à Bruges*. Brugge, 1899, 3 dln. in 8^o, 463 + 1290 blz. 400 fr.
- B^{on} BETHUNE, *Épithes et monuments des églises de la Flandre au XVI^e siècle*. Brugge, 1897-1900, in 4^o, LI + 298 blz. 300 fr.
- H. DUSSART, S. J., *Fragments inédits de Rombout de Doppere. Chronique brugeoise de 1491 à 1498*. Brugge, 1892, in 4^o, XIV + 137 blz. 60 fr.
- J. BETHUNE, *Mémoires des familles brugeoises*. Brugge, 1890, 2 dln. in 4^o, XXXV + 512 blz. ... 400 fr.
- A. HEYSSE, O. F. M., *Tabulae capitulares almae provinciae Sancti Joseph in comitatu Flandriae Ordinis Fratrum Minorum Recollectorum (1629-1796)*. Brugge, 1910, in 4^o, XXV + 169 blz. ... 100 fr.

Te bestellen :

Secretariaat van het Genootschap voor Geschiedenis,
Komvest, 22, Brugge.